

Le COLLECTIF

— former et informer —

Page 7 Passion plein air à l'UdeS

Une mairesse à l'écoute de la population étudiante
Page 3



Hommage aux disparus
du monde culturel
Page 10



La poudrière Ukrainienne
Page 15



L'ÉQUÉPÉ

DIRECTION

Myriam Baulne
Direction générale

RÉDACTION

Josiane Demers
Rédactrice en chef

Laurie Jeanne Beaudoin
Cheffe de pupitre campus

Victor Dionne
Chef de pupitre société

Carolanne Boileau
Cheffe de pupitre culture

Sarah Gendreau Simoneau
Cheffe de pupitre sports

Nicolas Dionne
Correspondant Vert et Or

Myriam Baulne
Révision linguistique

UNE

Marianne Labrecque
Photographie

TECHNIQUE

Béatrice Palin
Infographie

Poste inactif
Distribution à Sherbrooke

Poste inactif
Distribution à Longueuil

Mireille Vachon
Gestion des réseaux sociaux

Mireille Vachon
Responsable Web

COLLABORATEURS et COLLABORATRICES

Alexandre Leclerc

Béatrice Palin

Camille Sévigny

Comité du droit animalier de l'UdeS

Eden Bélanger

Élizabeth Cazeault

Estelle Lamothe

Guillaume Gendreau

Maria Camila Gallego

Nikolas Morel Ferland

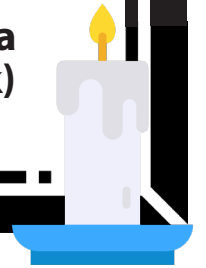
Raphael Roy

Thomas Fortier

Véronik Lamoureux

Yedidya Ebosiri

Nous reconnaissons que les locaux du *Collectif* sont situés sur le territoire ancestral non cédé de la Nation W8banaki, le Ndakina. K'wlipai8ba W8banakiak wdakiw8k (phonétique : kolépaïonba wonbanakiak odakéwonk)



PROCHAINE ÉDITION LE 14 FÉVRIER 2022

NOUS SOMMES À LA
RECHERCHE DE
COLLABORATRICES ET
COLLABORATEURS !

Pour parler à la communauté étudiante et faire connaître vos projets étudiants.

Que vous soyez au bac ou à la maîtrise, en comm ou en kin, *Le Collectif* vous veut!

Écrivez à Redaction.lecollectif@USherbrooke.ca

Suivez-nous sur
les réseaux sociaux!



FACEBOOK



INSTAGRAM



Source: Fournie par la Mairie de Sherbrooke

Éditorial

De la rédactrice EN CHEF

Une mairesse à l'écoute de la population étudiante

Le 7 novembre dernier, Évelyne Beaudin, cheffe de Sherbrooke citoyen, est devenue la première mairesse de la ville. Plusieurs nouveaux conseillers ont également remporté leur pari. Il s'agit donc d'un important changement de garde au sein de l'appareil municipal; un renouveau considérable, loin des mentalités des vieux partis. Cette nouvelle administration souhaite donner une voix aux citoyens et par le fait même, à la population étudiante.

En plus de s'attaquer à la lourdeur administrative et à la transparence, Évelyne Beaudin compte bien se pencher sur certains enjeux qui touchent de plus près les étudiantes et les étudiants des quatre campus sherbrookoïses.

EN 2022, ON MODERNISE

L'heure de la modernisation semble avoir sonné à l'hôtel de ville. « Lorsque je suis arrivée au conseil en tant que jeune, je trouvais qu'il y avait des choses qui n'étaient pas dans l'air du temps. Même démocratiquement, on est rendue à un moment où les gens s'attendent à avoir leur mot à dire par rapport aux décisions », mentionne madame Beaudin. La mairesse souhaite que les citoyens soient au courant des dossiers tout au long de leur évolution afin d'éviter qu'ils se retrouvent devant des faits accomplis, après quoi leur seul recours est de tenter de faire infirmer les décisions.

Ça positionnait le citoyen dans un rôle de « chialeux », alors que nous, on veut travailler avec la population et profiter de l'intelligence collective. On veut que les citoyens deviennent des bâtisseurs plutôt que juste des personnes qui sont mécontentes des décisions prises.
— Évelyne Beaudin

Depuis le début de 2022, inspiré par cette approche participative, le conseil concentre ses énergies à la création de commissions politiques. L'objectif est de professionnaliser les institutions de politique municipale. « Au lieu que ce soit seulement un maire qui décide, le fonctionnement est établi et prédéterminé. Le cheminement des dossiers est plus clair. Ça fait en sorte que la population peut davantage influencer le cours d'un dossier », conclut la mairesse à ce sujet.

UN SIÈGE ÉTUDIANT À LA STS?

Selon un représentant de la Fédération étudiante de l'Université de Sherbrooke (FEUS), la population étudiante représente plus de 50 % des usagers de la STS. C'est pourquoi la FEUS réclame un siège sur le conseil d'administration (CA) depuis plusieurs années déjà et se butte à répétition à la réticence de l'organisation.

« C'est une demande face à laquelle j'ai toujours été favorable. C'est légitime et raisonnable. Ce sera à voir avec la STS et je pense que ça nous amènerait à nous poser des questions plus globales sur la gouvernance à la STS », explique madame Beaudin.

Toutefois, elle mentionne que l'organisation est un gros « paquebot » et que les décisions sont prises des années à l'avance. Cela implique de la planification stratégique qui s'étale sur du long terme. C'est pourquoi il serait difficile pour une personne étudiante qui siège sur le CA d'être témoin des changements et des résultats auxquels sa présence aura pu contribuer pendant son parcours universitaire.

La mairesse suggère également une alternative inédite. « Je pense que d'avoir un comité des usagers où siègeraient des personnes étudiantes serait quelque chose qui pourrait être vraiment intéressant », mentionne-t-elle.

Il est important de se rappeler que la STS, bien que financée en grande partie par la ville, demeure une instance indépendante à qui, par le passé, le conseil a délégué beaucoup de responsabilités en matière de mobilité durable. Dans un désir d'implication plus accrue, l'équipe de madame Beaudin a créé la commission Environnement et mobilité

La mobilité, ce sont non seulement les autobus, mais ce sont aussi les trottoirs, les vélos... Avec cette commission, c'est la première fois qu'on va discuter de la mobilité dans une instance de la ville de Sherbrooke.
— Évelyne Beaudin

À QUAND DES LOGEMENTS ABORDABLES?

Malgré le perpétuel déni de la CAQ face à la crise du logement, elle se fait sentir partout à travers la province. La situation s'avère particulièrement difficile pour la population étudiante qui n'a pas accès aux logements à prix modiques, mais qui doit tout de même composer avec un revenu limité et un budget serré.

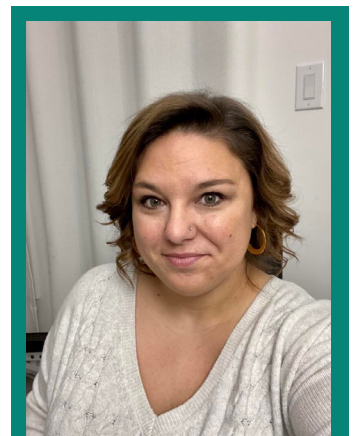
Madame Beaudin soulève la problématique non négligeable des enjeux de voisinage. Dans le secteur Université, les préjugés fusent de part et d'autre. Un certain rapprochement entre les résidents de longue date et les personnes étudiantes s'avère nécessaire. Toutefois, malgré certaines réticences citoyennes, le conseil a approuvé, le 19 janvier dernier, un [projet immobilier](#) de résidence étudiante comprenant 35 logements.

La mairesse souhaite en faire plus à cet effet. « Je suis impliquée au niveau du logement sur des instances nationales. Je suis en train de voir comment on peut intégrer plus de logements au centre-ville parce qu'il y a beaucoup de projets en cours et il y aurait peut-être moyen de s'accrocher à certains d'entre eux pour qu'il y ait du logement étudiant. Il y a aussi la question du couvant qui n'est pas complètement occupé et qui pourrait représenter une option viable », souligne-t-elle. Son objectif réside dans le désir de créer des liens et de s'assurer que les bons partenaires se parlent pour réussir à faire arriver de tels projets.

Évelyne Beaudin s'intéresse aussi à l'organisme Unité de travail pour l'implantation de logements étudiants ([UTILE](#)) et explore l'idée que cela puisse se mettre en branle à Sherbrooke. Cette entité développe des projets innovants pour la population étudiante à travers le Québec.

Il va falloir parler avec les associations étudiantes. En gros, autant pour les étudiants que pour les autres, moi je crois énormément au modèle coopératif. Il faut vraiment « doper » l'offre en ce moment. C'est ce qui va aider à la fois la pénurie et la pression à la hausse sur les prix. — Évelyne Beaudin

Finalement, l'ancienne étudiante de l'UdeS suggère une idée intéressante et originale aux associations étudiantes, soit la création d'un OBNL en immobilier. « Si les associations étudiantes voulaient se regrouper, elles pourraient avoir accès à beaucoup de subventions. Je peux leur donner des idées, je peux leur faire parler aux bonnes personnes et les encourager. Le jour où elles auront besoin de subvention, on regardera ce qui est disponible. En OBNL ou en COOP, il y a de gros gains à faire », conclut-elle.



JOSIANE DEMERS

Redaction.Lecollectif@USherbrooke.ca

Le COLLECTIF

— former et informer —

Assemblée générale annuelle

Élection du nouveau conseil d'administration



Le mercredi 9 février à 19 h
sur Microsoft Teams

LE REMDUS RECRUTE, FAIS UNE DIFFÉRENCE À L'UDES !

4 postes en élections au Comité de direction :

- Direction générale
- Direction aux affaires politiques et externes
- Direction aux communications et affaires internes
- Direction aux finances et services

DÉPOSE TA CANDIDATURE DÈS MAINTENANT !

Pour plus d'informations : remdus.qc.ca



**LAURIE JEANNE
BEAUDOIN**

Campus.Lecollectif@
Usherbrooke.ca

De la recherche sur le français, au Québec

Le Centre de recherche interuniversitaire sur le français en usage au Québec de l'Université de Sherbrooke (CRIFUQ) regroupe douze professeurs-chercheurs répartis entre cinq universités québécoises. Leurs travaux de recherche font partie d'un champ unique. Voyez comment il est possible d'étudier le français au Québec, outil quotidien et marque de notre culture.

Dans les mots du directeur du Centre et professeur titulaire, Wim Remysen, le CRIFUQ c'est « un centre qui regroupe des linguistes qui s'intéressent spécifiquement à l'étude du français au Québec ». Le Centre accueille aussi plusieurs professionnels de recherche qui collaborent à des projets spécifiques et des étudiants et étudiantes en linguistique, qui rédigent leur mémoire ou leur thèse, supervisés par des professeurs du CRIFUQ.

Historiquement le CRIFUQ a vu jour à l'Université de Sherbrooke. Auparavant, il était connu sous le nom de Centre d'analyse et de traitement informatique du français québécois (CATIFQ). Depuis 2015, le centre a intégré des chercheurs d'autres universités québécoises, un grand avantage pour réunir des professeurs qui s'intéressent aux mêmes questions de recherche et aux enjeux de société de nature linguistique.

EXPLORATION DE NOS PRATIQUES LINGUISTIQUES

La recherche sur le français au Québec est un champ très vaste et, concrètement, la question langagière québécoise est abordée selon deux angles complémentaires par l'équipe du CRIFUQ. Tout d'abord, il y a des chercheurs qui s'intéressent à la langue du point de vue systémique : les mots qu'on utilise dans le contexte québécois, les traits de prononciation qui caractérisent notre français, la variation qui l'affecte, etc. Puis, d'autres chercheurs se penchent plutôt sur les discours ambiants qui circulent à propos de la norme ou de la qualité du français en contexte québécois, dans le but de mieux comprendre les rapports et l'attachement identitaire des Québécois avec leur langue. Les langues varient et évoluent en fonction des différents phénomènes ou implications sociales importants. « Tous ces aspects font partie de l'étude de la langue que nous utilisons », ajoute le directeur du CRIFUQ. Rappelons-nous qu'un des objectifs du CRIFUQ est de contribuer à la compréhension des rapports que les Québécois entretiennent avec la langue française.

PROJETS DE RECHERCHE EN COURS

À l'heure actuelle, le CRIFUQ chapeaute une quinzaine de projets individuels et collectifs.

Le projet *porc-épic*, mené par Nadine Vincent, professeure et responsable du baccalauréat en communication à l'UdeS, porte sur les mots polémiques reliés à divers débats de société (féminisation des titres, vocabulaire touchant les identités sexuelles et de genre, dénominations servant à désigner les Autochtones, etc.). L'analyse de ces mots, leurs effets et leur utilisation dans la presse par exemple permettront de créer des descriptions plus ouvertes qui laissent place à toutes les interprétations possibles du mot. Le tout sera accessible prochainement en ligne.

Un des projets importants sur lesquels Wim Remysen travaille de son côté, en collaboration avec la professionnelle et coordonnatrice du Centre Paméla Vachon, est le *Fonds de données linguistiques du Québec* (FDLQ). Un projet qui a pour but de partager le patrimoine linguistique et culturel québécois avec le grand public et avec le milieu de la recherche, à partir d'une plateforme numérique unique.

Gaétane Dostie, professeure au Département des arts, langues et littératures de l'UdeS, travaille sur un projet de *Phraséologie dans les domaines fondamentaux*. Ce projet porte sur les phrases toutes faites comme « Le chat est sorti du sac » ou « Il n'y a pas d'âge pour apprendre ». Son principal objectif est entre autres de dégager les propriétés des phrases hors contexte et en contexte pour en tirer des conclusions.

Finalement, Louis Mercier, qui a été directeur du Centre jusqu'en 2013, et qui demeure membre associé, rédige présentement le *Dictionnaire historique des noms d'oiseaux*. « Étant donné qu'il s'agit d'un champ lexical particulier, une méthode a été développée par Louis Mercier pour décrire ce vocabulaire précis dans les articles traitant de la faune et de la flore dans le dictionnaire *Usito* », avance Wim Remysen. Enfin, un ouvrage dédié aux noms français des oiseaux du monde, à leur usage actuel comme à leur ancrage historique.

USITO, PROJET PHARE DU CRIFUQ

Vous connaissez l'outil en ligne *Usito*? Il s'agit d'un dictionnaire conçu dès la fin des années 1990 par une équipe de chercheuses et chercheurs associés au CRIFUQ. Ce dictionnaire s'adresse à tous les francophones qui sont à la recherche d'un outil adapté à leur culture.

« C'est un dictionnaire fait pour les Québécois qui ne se reconnaissent pas nécessairement dans les dictionnaires de France, écrits du point de vue européen, avec des références historiques ou culturelles qui divergent des nôtres », explique Wim Remysen. Notre français se caractérise par des usages différents du français européen qu'il est important de retrouver dans des ouvrages de référence. En ce sens, *Usito* permet de rendre explicite la norme du français en contexte québécois.

Il s'agit certainement d'une des réalisations les plus importantes du Centre. D'ailleurs, comme le l'explique Wim Remysen : « faire un dictionnaire, c'est une entreprise couteuse, surtout en termes de temps, ça nécessite une équipe aussi très qualifiée ». Depuis sa diffusion en 2013, *Usito* a eu d'incroyables répercussions à travers la francophonie.

Le CRIFUQ entretient encore des liens étroits avec l'équipe d'*Usito* qui relève maintenant de l'UdeS. L'expertise de plusieurs chercheurs membres du Centre dont d'Hélène Cajole-Laganière, coauteure du dictionnaire, ou Nadine Vincent est encore mise à profit pour le développement du dictionnaire et la tenue de mises à jour.

MOTS DE LA SEMAINE

Depuis l'automne, sur [la page Facebook](#) et le compte Twitter du CRIFUQ ou encore sur les différents écrans du campus, vous pouvez lire « les mots de la semaine » soit une sélection de mots tirée d'*Usito* et choisie par l'équipe du CRIFUQ. Les mots peuvent être reliés à l'actualité ou souligner des événements historiques. Une simple façon de faire connaître le Centre et l'outil *Usito* à la communauté étudiante et d'éveiller la curiosité pour l'étude de la langue.

Section Campus

Les Centres d'entraide, une ressource à découvrir

La session d'hiver 2022 commence avec un sentiment de fatigue partagé face à la pandémie qui perdure. Dans ce tourbillon, les étudiantes et étudiants doivent trouver la motivation de poursuivre leurs cours et de réussir ceux-ci. Les Centres d'entraide par les pairs pourront pallier toute difficulté scolaire.

Par Elizabeth Cazeault

Ce n'est pas toujours évident en situation normale alors, en plein cœur d'une tempête, il ne faut pas hésiter à demander de l'aide. De nombreux outils sont disponibles à l'UdeS afin de fournir de l'aide à la communauté étudiante. Parmi les ressources, on retrouve les services de [consultation psychologique](#) ou les activités de groupe pour s'outiller face à l'anxiété, par exemple. On peut aussi avoir besoin d'aide pour d'autres aspects de la vie, comme pour l'argent, afin d'optimiser le temps et l'énergie investis dans la réussite scolaire.

DES RESSOURCES CACHÉES À L'UDES

D'autres ressources existantes et parfois méconnues sont offertes par les Centres d'entraide par les pairs. Il y a un centre dans presque toutes les facultés qui permet aux étudiants de recevoir de l'assistance spécifique à une matière de la part d'étudiants volontaires plus avancés dans le cursus. Ce service vise à augmenter la réussite universitaire tout en favorisant l'entraide entre étudiants.

DES CENTRES D'ENTRAIDE PARTOUT SUR LES CAMPUS!

Le fonctionnement de chaque Centre d'entraide est ajusté en fonction des besoins et de la réalité des facultés. Dans certaines facultés, il faut prendre rendez-vous sur une plateforme en ligne pour y recevoir de l'aide, en présentiel ou à distance. Dans d'autres, il s'agit plutôt d'un local avec des plages d'ouverture où l'aide est accessible en libre-service.

Ce service personnalisé vous permet de poser vos questions pour mieux comprendre la matière vue en classe, mais ne sert pas à remplacer votre professeur. C'est un service complémentaire. Le service d'aide est également offert pour certains programmes de cycles supérieurs où on retrouve des étudiants de tous les horizons, comme c'est le cas au Centre universitaire de formation en environnement et en développement durable (CUFE).

RECRUTEMENT EN CONTINU DE TUTEURS

Les Centres d'entraide sont continuellement à la recherche de nouvelles personnes tutrices alors si vous avez envie de vous impliquer, communiquez avec la personne coordonnatrice du Centre d'entraide de votre faculté. En devenant tuteur, vous intégrez encore mieux la matière et développez des compétences en vulgarisation et en pédagogie.

Pour comprendre les avantages de devenir tuteur, *Le Collectif* a discuté avec Ricardo Lavoie, un étudiant en biologie générale, qui a décidé de devenir tuteur pour développer ses compétences d'entraide tout en donnant un bon coup de main à ses camarades. « J'en suis à mon deuxième baccalauréat et je suis conscient que les périodes d'examen, ça peut être difficile. Pour les nouveaux étudiants universitaires qui sont parfois dans la panique, je trouve ça vraiment génial qu'ils puissent avoir accès à des ressources d'aide comme celle-ci, donc je voulais participer au mouvement. », explique-t-il.

Consultez le [site des Centres d'entraide](#) pour avoir accès à de l'aide.



Source: UdeS

Les animaux ont le droit d'avoir des droits



Le Comité du droit animalier de l'Université de Sherbrooke promeut le droit des animaux dans une province souffrant de nombreuses lacunes à ce sujet.

Par le Comité du droit animalier de l'UdeS

Le comité a comme objectif de faire la promotion de la cause animale, afin de sensibiliser la communauté étudiante aux enjeux éthiques et légaux des animaux. Le comité met sa mission en œuvre au moyen notamment de publications hebdomadaires sur ses réseaux sociaux, de conférences sur divers sujets et d'événements mobilisateurs.

POUSSER LA MISSION DU COMITÉ DU DROIT ANIMALIER

De surcroît, depuis le début de sa création, le comité tente d'intégrer un cours de droit animalier au cursus du baccalauréat en droit de l'Université de Sherbrooke. La majorité des facultés de droit québécoises, y compris celle de l'Université de Sherbrooke, n'offrent pas de cours directement liés au droit animalier. Actuellement, les étudiants et étudiantes sont exposés brièvement à ce domaine de droit à la discrétion des enseignants dans le cadre d'autres cours. Cette approche périphérique et en superficie est loin de permettre d'acquérir une connaissance approfondie et critique du sujet. Un cours qui met l'accent sur les droits des animaux pourrait permettre aux futurs juristes d'en connaître davantage sur cette branche de droit qui prend de plus en plus d'importance, ici comme ailleurs dans le monde.

LA SITUATION DES ANIMAUX AU QUÉBEC

Malheureusement, le droit animalier constitue un domaine peu légiféré qui assure une protection insuffisante en matière de dignité animale.

« 898.1 Les animaux ne sont pas des biens. Ils sont des êtres doués de sensibilité et ils ont des impératifs biologiques. Outre les dispositions des lois particulières qui les protègent, les dispositions du présent code et de toute autre loi relative aux biens leur sont néanmoins applicables. » - *Code civil du Québec*, RLRQ, c. CCQ-1991, art. 898.1.

En matière de droit commun, cet article du *Code civil du Québec* est le seul faisant référence aux animaux de tous types. Sans minimiser l'importance de la reconnaissance du statut juridique animal mis de l'avant par cet article, l'absence d'un cadre législatif spécifique et adapté pour accompagner et donner un effet concret à celui-ci se fait sentir. Le même constat, c'est-à-dire l'absentéisme de tout régime de protection approprié, se manifeste également en matière de garanties constitutionnelles. Concrètement, ce vide juridique rend propices l'abandon et la maltraitance.

À cet effet, l'état du droit actuel en matière criminelle impose un standard de preuve élevé qui résulte en peu de condamnations pour cruauté animale. Le Québec a encore un grand chemin à faire pour rattraper plusieurs autres pays, ainsi que des provinces du Canada.

Passion plein air à l'UdeS

Le Club Plein Air Altitude UdeS est un groupe présent depuis quelques années sur le campus principal de l'Université de Sherbrooke. Grands amateurs et amatrices de plein air, expérimentés ou non, se rejoignent pour partager et vivre des expériences uniques, été comme hiver!

Par Laurie Jeanne Beaudoin

Le groupe est géré par environ 7 étudiants et étudiantes bénévoles, mais le club en entier, lui, compte présentement plus de 200 membres. Il s'agit donc vraiment d'un endroit idéal pour faire des rencontres inoubliables avec des gens qui partagent un enthousiasme similaire pour les activités en plein air.

TOUTES LES AVENTURES QUE VOUS SOUHAITEZ VIVRE

Le Club Plein Air organise toutes sortes d'activités en fonction des intérêts mesurés et des saisons, telles que des randonnées en montagne, des sorties en kayak, de l'escalade intérieure et extérieure, des sorties de chien de traîneaux, du camping, du vélo, et encore plus! Prochainement, en février, il y aura à l'agenda des sorties d'escalade de glace, de ski de fond et de patin. À la relâche, certains membres auront la chance de se rendre en Gaspésie. Bref, les activités sont variées et uniques.

D'ailleurs, en tant que membre, vous pouvez vous aussi décider d'organiser une activité. Le club remboursera même une partie de vos frais. La création d'activité est simple et le club vous offrira tout le soutien nécessaire pour y arriver! Vous n'avez qu'à remplir [le formulaire](#) disponible sur le site Web du club.

BIEN ACCOMPAGNÉ

Marianne Labrecque, qui s'occupe entre autres de la gestion des réseaux sociaux, a confié dans une entrevue avec *Le Collectif* qu'elle a rejoint le groupe en pleine pandémie : « J'ai débuté mes études à l'UdeS durant la

pandémie, alors le club m'a permis de me lier rapidement d'amitié avec des gens qui me ressemblent ».

De plus, elle encourage aussi les gens à surmonter la gêne des premières fois. « Parfois les gens sont gênés, car ils sont tout seuls, mais vraiment ne le soyez pas, la plupart du temps, on se retrouve 10-15 personnes et on ne se connaît tous pas ».

Donc, en plus de sortir, de bouger et de rencontrer de nouvelles personnes de l'Université, le club vous permettra d'expérimenter et de découvrir de nouvelles choses si le cœur vous en dit.

AVANTAGES ET SERVICES OFFERTS

L'inscription au club est accessible au coût de 10 \$ par année et vous permet d'avoir accès à toutes les activités organisées par le club, des rabais chez des partenaires, soit chez Atmosphère et Momo Sports, ou chez d'autres organismes de la région. À noter qu'il y a parfois des frais reliés aux activités plus d'envergure, mais toujours à prix raisonnable.

De plus, le Club Plein Air offre aussi un service de location de matériel de plein air. Vous y retrouverez tout ce dont vous avez besoin (ou presque!) pour vos prochaines aventures en camping à des coûts modiques (par exemple, sac à dos, crampons, bâton de marche, sacs de couchage, etc.). Ainsi, vous pourrez explorer la nature sans avoir à vous équiper pour toutes les sortes d'activités. Le matériel est toutefois limité, donc pendant les périodes achalandées, il est conseillé de s'y prendre d'avance. (Le club prend aussi les suggestions d'achat d'équipements si vous en avez.)

UN SERVICE POUR LA COMMUNAUTÉ ÉTUDIANTE

Le Club Plein Air étant une association étudiante, l'objectif n'est pas de faire du profit. Le matériel est donc accessible à des prix défiant toute concurrence, pouvant être facilement deux à trois fois moins cher que dans des boutiques d'équipement spécialisé. De plus, peu importe la durée de votre aventure, le tarif de location est le même, le matériel doit simplement être rapporté dans un délai d'une semaine.

UNE POPULARITÉ RESENTIE

Les activités et les sports de plein air ont connu une grande montée en popularité durant la pandémie. « Nous avons certainement remarqué un plus grand intérêt pour le plein air, plus de gens sont portés à participer et c'est vraiment super, notre mission est accomplie », explique Marianne Labrecque, membre et bénévole du Club.

Que vous soyez à la recherche d'un mode de vie plus sain ou que vous ayez un engouement nouveau pour la nature et les sports, dans tous les cas, une ressource, comme le Club Plein Air UdeS, fait une grande différence. Il s'agit d'une passion bien plus accessible maintenant, surtout pour les personnes étudiantes. N'hésitez donc pas à vous lancer et à vous inscrire, car les activités de plein air sont souvent bien plus agréables lorsque pratiquées en petit groupe.

COMMENT DEVENIR MEMBRE?

L'assemblée générale de l'association a lieu en début septembre en même temps que les inscriptions. Toutefois, vous pouvez quand même rejoindre le club à n'importe quel moment dans l'année. Pour devenir membre, vous pouvez remplir [le formulaire d'inscription](#) et par la suite vous présenter sur les heures d'ouverture au local situé au E1-0017. Il y aura assurément quelqu'un pour répondre à vos questions et vous guider si vous avez besoin de louer du matériel.

Il est aussi possible de vous impliquer davantage en tant que bénévole si vous le désirez. Par exemple en faisant des permanences (1 h par semaine pour permettre le service de location) ou en vous impliquant au conseil exécutif. Les locations de matériel seront gratuites et votre voix comptera encore plus pour l'achat de nouveau matériel ou les futurs changements à apporter pour l'association.

Suivez la [page Facebook](#) et rejoignez le [groupe Facebook](#) pour discuter avec les autres membres du club et pour ne rater aucune sortie!



Section Campus

Une première place pour l'UdeS

Pour une 9e fois, le IU GreenMetric World University Ranking couronne l'Université de Sherbrooke première au Canada en matière de développement durable. L'UdeS maintient une performance remarquable en Amérique du Nord (3e rang), ainsi qu'à l'échelle mondiale (17e rang sur 956).

Par Estelle Lamothe

Publié annuellement depuis 2010, le classement [GreenMetric](#) compare les mesures prises par les universités pour favoriser un développement durable de leurs campus ainsi que leur gestion des enjeux environnementaux. Ce classement annuel prône notamment la collaboration entre institutions.

UN SCORE ÉLEVÉ GRÂCE À LA GESTION DE L'EAU

C'est particulièrement sur le plan de la gestion de l'eau que l'UdeS obtient la meilleure note avec 95 %. L'installation d'appareils à faible débit et munis de détecteurs de mouvement a contribué à cette bonne performance. Des pratiques de gestion en matière d'aménagement vert ont notamment permis de gagner des points dans le palmarès, notamment avec des stratégies d'espaces destinés aux insectes pollinisateurs et aux jardins comestibles sur ses campus.

UNE DISTINCTION SUR LE PLAN DE GESTION DES MATIÈRES RÉSIDUELLES

L'UdeS se distingue en matière de gestion énergétique, en particulier en ce qui a trait à sa production d'énergies renouvelables, dont l'énergie solaire. Ce critère à lui seul lui vaut une note de 80,95 %. Par ailleurs, différentes initiatives mobilisatrices comme la formation d'ambassadeurs et d'ambassadrices en gestion de matières résiduelles lui octroient une note de 91,67 %. D'une puissance totale de près d'un mégawatt — soit approximativement 15 % de la pointe de consommation du Campus principal de l'UdeS — il constitue un lieu de référence canadien pour valider les futures technologies de production et de stockage associées aux énergies renouvelables, notamment en climat froid. Cette expertise permet une entente de partenariat entre l'Université de Sherbrooke et l'Institut de recherche en énergie solaire et énergies nouvelles (IRESEN), situé au Maroc, qui possède une expertise complémentaire en climat méditerranéen et atlantique, ouvrant ainsi la voie à un grand nombre de partenariats à l'échelle internationale.

UNE INSTITUTION QUI FIGURE DANS LE RÉPERTOIRE DE CAMPUS DURABLES

Dans l'édition 2021, l'Université de Sherbrooke se retrouve parmi les universités en tête dans cinq catégories : la gouvernance, la gestion des matières résiduelles, l'approvisionnement responsable, la gestion et l'utilisation de l'eau. Par ailleurs, rappelons qu'en 2020, l'Université a obtenu la certification internationale STARS niveau Platine. Il s'agit de la plus haute distinction en développement durable pour un établissement d'enseignement. « STARS est pour nous une façon de rendre compte de l'engagement exceptionnel de notre communauté universitaire envers le développement durable. Elle nous permet également de recenser nos pratiques pour les partager et les faire progresser », explique Denyse Rémillard, rectrice adjointe et vice-rectrice à l'administration et au développement durable, dans une nouvelle UdeS publiée en décembre dernier.



Crédit: Michel Caron

GCIUS : objectif Côte d'Ivoire



En attente des derniers préparatifs pour le départ de son équipe vers le Bénin, le Groupe de coopération internationale de l'Université de Sherbrooke (GCIUS) vous présente son nouveau projet de développement durable en Côte d'Ivoire. L'organisme est actuellement à la recherche d'étudiants et d'étudiantes souhaitant participer à ce projet et ainsi développer ses compétences auprès d'une équipe multidisciplinaire et inclusive.

Par Guillaume Gendreau

Le projet est né d'un partenariat entre la coopérative des femmes de Sokala-Sobora (Yéwessaga), le Pôle de Formation en Coopération internationale (PFCI), le GCIUS, la Faculté de génie de l'Université de Sherbrooke et les chercheurs de l'Université Pelefero Gon Coulibaly (UPGC). L'objectif de l'opération se résume à fabriquer et à adapter des machines existantes pour la production de briquettes de biocombustibles à partir de coques d'arachides et de résidus de noix de cajou. Le jus issu de la production de manioc de la coopérative servira de liant lors de la compression des briquettes. De plus, il sera aussi question d'introduire une nouvelle variété de patate douce dans l'alimentation des femmes de la coopérative qui sera suivie d'une phase de recherche portant sur les valeurs nutritives de l'aliment pour les femmes enceintes et les bébés.

SOLUTIONS À MULTIPLES EFFETS

Une broyeuse, un carboniseur et un compacteur seront installés pour transformer les coques d'arachides en briquettes de combustion, une solution contre la déforestation et l'exposition aux fumées nocives du charbon. Une broyeuse permettra d'obtenir de la poudre de cajou et d'arachide. Le carboniseur servira à brûler cette poudre pour la rendre noire, donc très proche du charbon de bois auquel les populations sont habituées déjà. Le compacteur est l'appareil qui permettra de produire les briquettes.

De plus, un compresseur sera installé pour extraire l'huile contenue dans la noix de cajou. Ces infrastructures permettront d'accroître la production de biocombustible et d'ajouter un revenu aux femmes de la coopérative.

UNE MEILLEURE AUTONOMISATION

L'autonomisation des membres de la communauté d'accueil fait partie des objectifs du GCIUS dans tous ses projets, et celui-ci ne fera pas exception. En effet, la commercialisation des produits transformés grâce aux installations permettra une optimisation financière des femmes de la communauté. L'amélioration des conditions financières des ménages a également un effet direct sur la qualité de vie, l'alimentation et la santé des enfants.

IMPLIQUEZ-VOUS!

Pour plus de détails sur nos projets ou pour contribuer à l'organisme, veuillez consulter le site www.GCIUS.ca. Une séance d'information aura lieu le 3 février à 12 h 30 en mode hybride, plus de détails sur la page Facebook du GCIUS. Ne manquez pas ta chance de participer à un projet de développement durable à l'international et ainsi réaliser des actions concrètes.

Le GCIUS tient à remercier ses partenaires, dont le Fonds Ginette et Serge Racicot, l'AGEG ainsi que l'Université de Sherbrooke avec mention spéciale à la Faculté de génie sans qui les projets de l'organisme seraient impossibles.

S'enrichir même sans sortir

Agora Culture

Arrière Cours offre la chance aux étudiantes et étudiants de l'UdeS de visionner le film *Bootlegger*, ayant notamment fait l'ouverture du 50^e Festival du nouveau cinéma de Montréal. Une présentation suivie d'une discussion avec la réalisatrice Caroline Monnet et l'artiste multidisciplinaire Samian; à ne pas manquer le 3 février 2022.

Le confinement peut être quelque peu difficile pour certains; c'est toutefois une chance immense de s'enrichir. En effet, malgré les fermetures des salles de spectacle et la mise sur pause d'autres activités culturelles, de nombreuses possibilités s'offrent à tous. C'est le cas notamment avec Arrière Cours qui offrira généreusement un événement virtuel et complètement gratuit le 3 février prochain dès 13 h 30. C'est dans le cadre de la semaine sur les thématiques autochtones, mise sur pied par le comité *Droit autochtone* de l'UdeS et tenue du 31 janvier au 3 février, qu'aura lieu cet événement. C'est donc en partenariat avec celui-ci qu'Arrière Cours diffusera le long-métrage *Bootlegger*.

ARRIÈRE COURS, QU'EST-CE QUE C'EST?

Arrière Cours est une initiative du Centre Culturel de l'Université de Sherbrooke. C'est en fait une série d'événements ou de spectacles présentés directement sur les campus de l'UdeS s'adressant exclusivement aux étudiantes et étudiants universitaires. L'organisation offre une chance en or d'en apprendre plus sur la culture environnante en assistant à des événements de tous genres et bien sûr en offrant une vie de campus stimulante. Que vos intérêts soient dirigés vers l'humour, le théâtre, la musique ou n'importe quelle autre sphère artistique, Arrière Cours en offre assurément pour tous les goûts. De plus, ces événements et spectacles sont offerts à faible coût ou tout simplement gratuitement!

Cette série exclusive à l'Université de Sherbrooke offre la chance à la population étudiante ainsi qu'à n'importe quelle association étudiante d'organiser des événements conjoints avec le Centre culturel. La possibilité pour ceux-ci de présenter un événement ayant pour objectif le financement de votre association étudiante est également possible. C'est donc dire qu'Arrière Cours offre sa propre programmation pour ses étudiantes et étudiants, et dans la même mesure, s'assure d'être à leur service en leur offrant une plateforme où se produire.

Pour en apprendre plus sur cette série ou la programmation, vous pouvez visiter directement le site d'Arrière Cours au www.centrecultureludes.ca/series/arriere-cours/.

PORTRAIT DE BOOTLEGGER

Bootlegger c'est en fait le premier long-métrage réalisé par Caroline Monnet, déjà connue pour ses nombreuses œuvres; notamment, son court-métrage *Ikwé* réalisé en 2009. À travers le film, les spectateurs plongent dans l'univers du personnage principal, Mani, une étudiante à la maîtrise originaire d'une communauté autochtone au nord du Québec. Mani se retrouve rapidement au sein d'un débat fondamental pour sa communauté.

Dans sa réalisation, Caroline Monnet met en lumière des enjeux et débats déjà bien connus au sein de la culture autochtone. Par ses personnages, celle-ci démontre à son public les déchirements des communautés à travers le personnage de Mani, qui décide de s'investir dans une lutte pour combattre la vente libre d'alcool. Les motivations de l'héroïne jouée par Kawennàhere Devery Jacobs sont bel et bien respectables, mais ne prennent pas en compte l'importance du marché d'alcool dans sa communauté; ce qui risque de causer bien des problèmes à certains commerçants comme Laura, interprétée par l'actrice Pascale Bussièrès.

Dans ce drame d'une durée de 81 minutes, Monnet illustre un affrontement entre deux groupes et fait entrer les spectateurs dans la vie des communautés autochtones en les enrichissant par la culture et les traditions de ces peuples. En plus de

donner de la visibilité aux réalités et aux enjeux des peuples autochtones, *Bootlegger* donne une voix aux femmes en présentant une distribution majoritairement féminine. C'est en effet Devery Jacobs et Pascale Bussièrès qui tiennent les rôles principaux, mais aussi Joséphine Bacon et Dominique Pétin, qui nous transportent tout au long de ce film canadien à travers leur interprétation.

L'IMPORTANCE DE METTRE EN VALEUR LA CULTURE AUTOCHTONE

Cet événement présenté par Arrière Cours, en collaboration avec le comité *Droit Autochtone* de l'UdeS, est d'une importance fondamentale pour l'accès à la culture. En offrant des opportunités comme celle-ci, la communauté étudiante a la chance de s'informer, de s'enrichir et de découvrir à même leur salon.

Bootlegger, présenté dans le cadre de la semaine sur les thématiques autochtones, est donc une initiative intéressante et sera sans aucun doute suivi d'autres événements au fil du temps. La culture des communautés autochtones est riche, diversifiée et gagne à être mise en lumière. C'est l'occasion parfaite pour les curieuses et curieux qui aimeraient en apprendre plus.

Grâce au travail remarquable de Caroline Monnet et, bien sûr, à la programmation offerte par Arrière Cours depuis un bon moment déjà, la découverte des cultures et de leurs disciplines multiples n'aura jamais été aussi facile et accessible. Que ce soit sur le campus, lorsque la COVID-19 nous aura enfin laissés tranquilles, ou bien dans le confort de votre cocon pour combattre le confinement. Restez à l'affût des événements à venir et soyez curieux.

Rendez-vous le 3 février prochain pour le visionnement de *Bootlegger*, présenté gratuitement par Arrière Cours; il suffit de réserver votre place en ligne sur leur site Web. Dépêchez-vous, celles-ci sont limitées!



CAROLANNE BOILEAU

Culture.Lecollectif@USherbrooke.ca



Hommage aux disparus du monde culturel

Les deux dernières semaines ont été particulièrement éprouvantes sur le plan des décès soudains dans le monde du cinéma et de la musique. La nouvelle de la disparition de l'auteur-compositeur-interprète Karim Ouellet a certainement été un choc considérant son jeune âge (37 ans). Les circonstances tragiques du décès accidentel en ski de l'acteur Gaspard Ulliel ont frappé de plein fouet son entourage. Et finalement, le départ du réalisateur Jean-Claude Lord afflige considérablement le milieu l'ayant vu évoluer au cours des dernières décennies.

Par Camille Sévigny

Voici donc un humble hommage visant à souligner leur apport respectif à la culture québécoise et internationale.

KARIM OUELLET, UN BRILLANT POÈTE

Né au Sénégal en 1984, il a été adopté à l'âge d'un an par un couple de diplomates québécois. Ayant vécu en Europe pendant la grande majorité de son enfance, il est revenu s'installer au Québec à l'âge de 15 ans. Depuis toujours, son intérêt pour la musique est marqué. Il a d'ailleurs appris à jouer d'une variété d'instruments, tels que le piano et la guitare. L'écriture était aussi un courant d'expression naturelle puisqu'il composait déjà ses premières chansons vers l'âge de 7 ans. Vers la fin de l'adolescence et pendant sa jeune vingtaine, il s'est joint à divers groupes de musique locaux, principalement en tant que guitariste.

Ces années d'expérience lui ont permis de se créer un réseau de collaborateurs dans le monde de la musique québécoise émergente, tels que Claude Bégin, avec qui il a collaboré lors de la réalisation de ses projets solos. C'est d'ailleurs en 2011 qu'il a lancé son premier album, intitulé *Plume*. La même année, il a remporté la deuxième place au festival des Francouvertes.

À la suite d'une tournée s'étalant de Montréal jusqu'en France, il a lancé son deuxième album *Fox*, en 2012. Une œuvre qui a connu un succès instantané grâce à ses titres *L'amour* et la chanson-titre *Fox*. En effet, ce deuxième album lui vaut d'être sélectionné dans trois catégories au gala de l'ADISQ 2013 (interprète masculin de l'année, album pop de l'année et chanson de l'année pour *L'amour*). Bien qu'il n'ait pas remporté ces titres, il est nommé révélation de l'année Radio-Canada pour cette même année.

En 2014, *Fox* remportait le Juno du meilleur album francophone à l'échelle nationale. Pour donner suite à ce succès monstre, Karim part en tournée, s'éloignant ainsi de l'effervescence. En 2016, il est revenu en force

avec son troisième opus, *Trente*, puis un EP gratuit, *Aikido*. En 2018, il est devenu porte-parole pour le Mois de l'histoire des Noirs au Canada. Depuis 2019, il travaillait sur un quatrième album.

Bien que restreint, son héritage musical est riche de ses influences folk, reggae et africaines, qui s'allient à une poésie douce-amère où la souffrance et la beauté de l'expérience humaine se transposent en un amalgame de sincérité lumineuse.

GASPARD ULLIEL, UNE ÉTOILE MONTANTE DU CINÉMA FRANÇAIS

Aussi né en 1984, Gaspard Ulliel était un acteur français au parcours impressionnant et au potentiel grandissant. Ayant étudié le cinéma à l'Université de Saint-Denis, il joue autant à la télévision, au cinéma et au théâtre. Il se démarque par l'intelligence émotionnelle qu'il apporte lors de l'interprétation des personnages qu'il cambre.

Au milieu des années 2000, on a pu le remarquer dans le rôle du jeune Hannibal dans le film *Hannibal Rising* (2007), son premier film anglophone. Il obtient alors le César de l'acteur le plus prometteur en 2004 pour son rôle de soutien dans le film *Un long dimanche de fiançailles*. En 2014, il a tenu le rôle-titre dans le film biographique *Saint-Laurent*, relatant la vie du designer français du même nom. Ce rôle lui a valu une nomination aux Césars et aux Globes de Cristal, en plus du prix des Lumières pour meilleur acteur.

En 2016, il a collaboré avec Xavier Dolan et a tenu le rôle principal de son film *Juste la fin du monde*, aux côtés de Vincent Cassel (*La Haine*), Marillon Cotillard et Léa Seydoux. Cette œuvre sélectionnée aux Césars lui a valu un deuxième prix du meilleur acteur, en plus de nouvelles nominations aux prix Lumières et aux Globes de Cristal. En 2018, l'acteur a le vent dans les voiles alors qu'il joue aux côtés de Gérard Depardieu dans le film *Les Confins du Monde*. En 2021, il poursuivait son

ascension en rejoignant la distribution de la série *Moon Knight* réalisée par Disney+.

Mis à part ses multiples rôles à l'écran, Ulliel est aussi devenu le visage de marques et produit de luxe, tels que *Bleu de Chanel* et *Longchamp*. Il laisse dans le deuil sa conjointe Gaëlle Pietri, ainsi que leur enfant, mais aussi toute une communauté de collaborateurs dans le monde du cinéma international qui voit disparaître l'une de ses étoiles les plus prometteuses.

JEAN-CLAUDE LORD, UN RÉALISATEUR VÉTÉRAN

Né en 1943, Jean-Claude Lord était un scénariste et réalisateur québécois. D'abord assistant à la réalisation et scénariste dans le domaine privé, il a appris petit à petit le métier aux côtés de son mentor, le réalisateur Pierre Patry. Visionnaire avant l'heure, il a réalisé son premier film en 1965, soit *Délivrez-nous du mal*. Film qui raconte pour la toute première fois l'histoire d'un couple homosexuel à une époque où l'Église catholique régnait toujours en reine et maîtresse des mœurs au Québec.

Suite à la Crise d'octobre, Lord dépeint alors la paranoïa omniprésente au Canada et aux États-Unis causés par le scandale de Watergate avec son second film, *Bingo* (1974). Bien que cette prise de position plutôt radicale pour l'époque l'ait un peu mis dans une case à part, le réalisateur poursuit sur sa lancée dans les années 1980. Entre autres avec la série-culte *Lance et Compte*, qui a établi des records de cotes d'écoute à travers la province et lui valut un prix Gémeaux en 1987. Il a aussi pris part au retour de cette même série dans les années 2000.

En 2017, l'Assemblée nationale lui a décerné le prix *Guy-Mauffette* pour l'ensemble de son œuvre et son apport à la culture et l'industrie audiovisuelle québécoise. Il laisse derrière lui un héritage significatif alors que son fils suit ses traces en tant que réalisateur.



Source: Facebook officielle de Karim Ouellet



Source: Facebook officielle du Gala Artis

Toi, plus moi, plus eux, et « toussent » ceux qui le veulent

La chaîne TVA annonçait à la mi-janvier que la COVID-19 s'était invitée à Star Académie, forçant ainsi les producteurs à repousser cet événement dit non essentiel à la semaine suivante. Chose certaine, Lara Fabian a probablement moins le goût de chanter « Je t'aime » au virus presque endémique-mais-pas-tout-à-fait et le public québécois doit composer avec une déception de plus, puisqu'on annonce que le premier variété sera encore repoussé, cette fois au 30 janvier. Même scénario pour le gala Artis qui devait se tenir en mai et qui sera reporté à une date ultérieure.

Par Véronik Lamoureux

Si Star Académie est jugé comme étant un produit non essentiel, il divertit à tout le moins un pourcentage impressionnant de la population québécoise durant les longues soirées froides de confinement. Et avec l'importante fatigue de la cinquième vague, la population a d'autant plus besoin, l'instant d'un variété ou d'un gala, d'avoir une opinion sur autre chose que la gestion de la pandémie. Et quoi de mieux qu'une chanson thème rassembleuse pour faire disparaître le marasme incessant dans lequel le monde entier est plongé depuis maintenant près de deux ans? Depuis le début de la pandémie, la culture est l'un des secteurs les plus cruellement touchés par les mesures sanitaires. Or, même si techniquement, personne ne meurt de ne pas consommer de culture, cette dernière demeure néanmoins essentielle à la santé mentale d'une société.

STAR ÉPIDÉMIE

Voilà toutefois que la COVID-19 s'invite chez les académiciens, transformant l'académie en CHSLD le temps d'une éclosion majeure avec plus de dix cas répertoriés sur un total de dix-neuf académiciens. Il semble que le variant Omicron s'attaque également « au micro », réduisant au silence la horde de nouveaux talents impatients de séduire le Québec. À la mi-janvier, l'équipe de production rapportait 4 cas de COVID-19 chez les académiciens, alors que cette semaine on rapportait 6 cas supplémentaires. Tous les académiciens ont été placés en isolement préventif dans des chambres d'hôtel pour une durée de dix jours, après quoi la production entend débiter la saison en conservant le même nombre d'émissions, soit 13 variétés et 12 semaines de quotidienne.

L'équipe de Production Déferlante estime qu'étant donné le pourcentage élevé de contamination, les risques d'une autre éclosion et d'un autre report sont minimes. « Compte tenu de la période d'isolement et du nombre

de candidats qui auront eu la COVID-19, il est peu probable que cela nécessite un report supplémentaire », a expliqué TVA par voie de communiqué, fixant au 30 janvier la date de la première.

#

Du côté de l'équipe technique, aucun cas de COVID-19 n'a été répertorié.

UN NOUVEAU « VARIANT » DE L'ÉMISSION

En 2022, il n'y a pas que des variants de la COVID-19 : Star Académie aussi se réinvente et propose quelques variantes à son *modus operandi* habituel. Entre autres, il sera possible pour les téléspectateurs de suivre leurs nouvelles idoles en permanence grâce aux caméras installées dans l'académie, en plus de suivre la quotidienne du lundi au jeudi. Ce concept avait été adopté au début de l'existence de la télé-réalité en 2003, mais avait été mis de côté par la suite. Il s'agirait donc d'un retour plus que d'une innovation.

Cerise sur le sundae, la talentueuse comédienne Guylaine Tremblay se joindra à l'équipe des coaches pour enseigner aux académiciens les subtilités de l'interprétation. La comédienne a également un talent de chanteuse qu'elle a pu démontrer dans quelques-uns de ses rôles, dont celui de Marie Lamontagne dans la série Unité 9, diffusée entre 2012 et 2019 à Radio-Canada.

Il y aura également un changement de micro à l'animation, Patrice Michaud cédant sa place au chanteur Marc Dupré pour cette édition.

Si tout se déroule comme prévu, les académiciens seront au rendez-vous le dimanche 30 janvier dès 19 h à TVA pour le premier variété de la saison.

REPORT DU GALA ARTIS

La situation de la télé-réalité musicale semble avoir contaminé le Groupe TVA, puisque ce dernier a également annoncé le report de la soirée Artis qui devait initialement avoir lieu en mai 2022. Chaque année, ce gala souligne les performances de comédiens et de comédiennes du paysage télévisuel québécois. Malgré une édition 2021 presque normale dans les circonstances pandémiques, la production a décidé de reporter l'édition 2022 en raison de la trop grande instabilité de la situation sanitaire avec le variant Omicron.

« Nous tenions réellement à pouvoir célébrer tous ensemble et rendre hommage au talent de nos artistes québécois en réunissant les créateurs qui font notre télévision, et les passionnés qui la regardent. Ce n'est que partie remise! » a mentionné Nathalie Fabien, directrice principale, chaînes et programmation du Groupe TVA lorsqu'interrogée sur l'effet du report sur l'équipe.

La décision a été difficile, en particulier compte tenu de l'importance qu'ont eue les séries télévisées québécoises durant les deux années de la crise sanitaire. Toutefois, comme le public n'aurait pu assister au gala dans l'état actuel des choses, il a été plus facile de trancher et de repousser l'événement à plus tard.

« Nous souhaitons vivement pouvoir réunir nos artistes et créateurs québécois avec les téléspectateurs qui attendent toujours l'événement avec impatience. C'est l'unique occasion pour eux qui leur permet d'exprimer toute leur admiration à leurs personnalités préférées, de rendre hommage à leur grand talent », a-t-on aussi précisé.

La date du gala est toutefois encore inconnue et sera révélée par la production dès que possible.

ANIMATION MYSTÈRE

Si l'édition 2021 a été animée par Charles Lafortune et Guy Jodoin, la production laisse planer le mystère sur la personne qui prendra les commandes de l'animation pour l'édition 2022. Rappelons que la diffusion de ce gala rejoint chaque année plus d'un million de téléspectateurs québécois. Cette année, la fin de la quotidienne District 31, après 6 ans, marquera certainement le gala.

Section CULTURE

Le simple divertissement, c'est bien, mais le divertissement intelligent et utile, c'est encore mieux. Parfois, une série de fiction nous touche à un point tel qu'elle nous fait réfléchir et nous force à nous questionner. Voici trois suggestions qui ne laisseront personne indifférent.

Par Josiane Demers

MAID

Disponible depuis le 1^{er} octobre 2021 sur la plateforme Netflix, *Maid* raconte l'histoire d'Alex (Margaret Qualley), une jeune mère qui, avec sa fille Maddy, fuit la maison familiale, un environnement malsain et violent. Elle devient femme de ménage pour subvenir à leurs besoins.

Ce qui est intéressant dans cette série, c'est qu'on aborde la problématique de violence conjugale d'une manière réaliste et nuancée. On présente une histoire qui démontre au public qu'une relation violente n'implique pas nécessairement des coups de poing et une visite à l'hôpital. On aborde la violence psychologique, les problèmes de consommation, le contrôle financier et la manipulation. On y dépeint également le manque de ressources pour les femmes qui décident de quitter une telle situation. Il s'agit d'une série aussi informative que troublante et émouvante.

AS WE SEE IT

Cette fiction, disponible sur Prime vidéo depuis le 21 janvier 2022, nous dépeint le quotidien de Jack (Rick Glassman), Harrison (Albert Rutecki) et Violet (Sue Ann Pien), trois adultes autistes dans la mi-vingtaine qui vivent en colocation. On les suit à travers leur souhait d'indépendance et on constate les défis auxquels ils font face quotidiennement. Les trois protagonistes sont accompagnés par Mandy (Sosie Bacon), qui les supervise dans leurs activités.

La série est si bien ficelée qu'on est captivé par des quêtes qui semblent simples pour des personnes neurotypiques, mais qui demandent aux personnages une force et une détermination hors du commun. Harrison, le moins indépendant des trois, veut réussir à parcourir à la marche des distances de plus en plus grandes à l'extérieur. Violet souhaite trouver l'amour. Jack lui, se butte aux difficultés que garder son emploi engendre et doit gérer sa peine causée par le cancer de son père. Cette œuvre ni racoleuse ni larmoyante mérite d'être visionnée.

De la fiction douce et utile

FOURCHETTE

Cette série de trois saisons, disponible sur Tou.tv, se veut libératrice pour beaucoup de femmes. Sarah (Sarah-Maude Beauduchesne) rompt avec son amoureux et s'engage dans un cheminement vers l'amour-propre et l'indépendance.

La troisième saison, disponible depuis peu, est particulièrement marquante, alors que le personnage principal, au début de sa trentaine, assume le fait de ne pas vouloir d'enfant et se fait ligaturer les trompes. S'en suivent les jugements usuels auxquels les femmes doivent faire face lorsqu'elles ne désirent pas de progéniture. Même le médecin s'obstine avec elle, mais elle lui fait fermement remarquer que si elle était un homme, il ne la confronterait pas de la sorte.

Bien que Sarah assume complètement son choix, elle évolue à travers la gamme d'émotions qu'engendre ce choix. C'est libérateur et rafraîchissant de voir, au petit écran, une femme assumée, forte et magnifique dans toute sa complexité.



Horoscope

Les températures polaires qui nous affectent présentement permettent de mettre en lumière les différentes façons dont les gens font face au froid. Quelle est votre tactique, toujours selon les étoiles?

Par Nostradabéa

BÉLIER : 21 MARS — 20 AVRIL

Vous ne possédez qu'un seul manteau en laine polaire et un vieux foulard que vous avez volé à une ancienne conquête amoureuse. Vous les portez qu'il fasse 0 ou -40 degrés Celsius et gérez les conséquences plus tard.

TAUREAU : 21 AVRIL — 21 MAI

Vous choisissez l'ermite. Les avancées technologiques en matière de livraison de biens et services vous avantagent fortement. Vous restez bien emmitoufflés sur votre divan en pyjama et laissez le soin aux autres de sortir pour vous.

GÉMEAUX : 22 MAI — 21 JUIN

Vous êtes équipés pour l'hiver et prêt à contrer le froid. Cependant, vous le faites en vous plaignant constamment du froid ambiant.

CANCER : 22 JUIN — 22 JUILLET

La météo affecte grandement votre statut émotionnel. Le froid amène son lot de déprime qui vous pousse à imiter les Taureaux sans toutefois inclure la communication avec d'autres êtres humains.

LION : 23 JUILLET — 22 AOÛT

Vous avez un ensemble neuf chaque hiver pour chaque type de météo. Vous êtes une carte de mode hivernale. Cependant, beauté n'est pas toujours synonyme de chaleur... Il faut souffrir pour être *fashion*.

VIERGE : 23 AOÛT — 22 SEPTEMBRE

Vous êtes les personnes efficaces du zodiaque. Vous utilisez le système de couches afin de pouvoir contrôler en temps réel votre température interne, et ce, même si vous n'allez qu'acheter une pinte de lait au dépanneur.

BALANCE : 23 SEPTEMBRE — 22 OCTOBRE

Vous n'êtes jamais confiant quand vient le temps de sortir affronter le froid québécois, c'est pourquoi vous trimballez en tout temps une trousse de secours, de gants, tuque, mitaines, etc. Juste au cas où.

SCORPION : 23 OCTOBRE — 22 NOVEMBRE

Regarder la température avant de sortir demande trop d'efforts. Vous prenez le premier manteau du bord et si, par chance, il y a une paire de gants oubliée dans les poches, bonus pour vous!

SAGITTAIRE : 23 NOVEMBRE — 21 DÉCEMBRE

Pourquoi s'encombrer de lourdes pièces de vêtements qu'on doit ensuite trimballer avec nous à l'intérieur quand on peut simplement courir d'un édifice à l'autre ou vers la voiture préalablement réchauffée? C'est votre méthode de prédilection de toute façon.

CAPRICORNE : 22 DÉCEMBRE — 20 JANVIER

Vous prenez le temps de choisir les pièces dont vous aurez besoin en fonction des changements de température prévus pour la journée. Vous êtes méthodiques et réfléchis. Jamais pris au dépourvu.

VERSEAU : 21 JANVIER — 19 FÉVRIER

C'est l'hiver? Comme vous courez d'un endroit à l'autre, vous produisez assez de chaleur interne par vous-même que vous n'aviez même pas réalisé que la température extérieure frôlait celle du cercle polaire.

POISSONS : 20 FÉVRIER — 20 MARS

Vous êtes équipés pour contrer le froid, à la mode *DIY*. Vous avez tricoté la majorité de votre garde-robe hivernale et la portez avec fierté.

Une belle surprise signée SAAQ

Agora

Société



Cette année, la Société de l'assurance automobile du Québec (SAAQ) a décidé d'offrir un cadeau d'anniversaire aux utilisateurs des infrastructures routières. 6,4 millions de Québécois et de Québécoises n'auront qu'à payer 24,00 \$ pour le renouvellement de leur permis de conduire. L'année précédente, le coût était de 87,28 \$. Pourquoi avons-nous droit à ce congé de paiement?



**VICTOR
DIONNE**

Societe.Lecollectif@
USherbrooke.ca

En 2022 et en 2023, les détenteurs de permis de conduire ne donneront aucune contribution d'assurance à la SAAQ. Ils n'auront qu'à payer les droits versés au ministère des Finances et les frais associés. Gino Desrosiers, relationniste média et gestionnaire de communauté à la SAAQ, a expliqué au *Collectif* que cette remise de 1,158 milliard de dollars était principalement due à la surcapitalisation du Fonds d'assurance et l'amélioration du bilan routier des années passées.

DES BONS RENDEMENTS

Lorsque les conducteurs et conductrices paient leur permis de conduire et l'immatriculation d'un véhicule, une portion du montant sert à l'indemnisation des victimes de la route. Il s'agit de la contribution d'assurance. Comme M. Desrosiers l'explique, « cet argent est déposé comme si elle était déposée à la banque, mais dans un fonds d'assurance géré par la Caisse de dépôt et placement du Québec. » Avec ce placement, des rendements suivent. Ces derniers représentent environ le trois quarts du 1,1 milliard redonné à la population.

Au moment où les actuaires font les calculs pour obtenir le montant annuel que les contribuables devront payer pour leur permis de conduire, ces rendements sont considérés. Ils font des prévisions sur le coût en prévoyant un pourcentage retenu en placement. Le relationniste donne un exemple en mentionnant qu'« une année, les actuaires disaient que le rendement allait être de 6 %, et que finalement, on recevait 8-9 % de rendements, ce qui permet d'en arriver avec la tarification 2022-2023. » Il affirme qu'« après avoir calculé tout ça, ils se sont aperçus que le fond était surcapitalisé, donc qu'il y avait plus d'argent dans le fonds que ce qui était nécessaire pour qu'on respecte nos engagements envers les personnes accidentées. »

M. Desrosiers précise que les bons rendements avaient commencé au début des années 2010. Sur la tarification de 2019 à 2021, la population a eu droit à un retour de 270 millions de dollars à la suite d'une diminution de la contribution d'assurance. « Si j'arrondis, au lieu de payer 75 dollars en 2021, on payait plutôt aux alentours de 60 dollars, mais les rendements ont continué à être bon en 2019-2020-2021, donc en arrivant à la tarification 2022, il y avait encore un excédant. On a retourné de l'argent », continue-t-il.

MOINS D'ACCIDENTS, PLUS D'ARGENT

Le fonds d'assurance est exclusivement dédié à l'indemnisation des victimes de la route. La contribution des citoyens à ce sujet sert à offrir ce service aux accidentés. M. Desrosiers indique que les actuaires calculent « le montant que coûtera l'indemnisation des gens dans les catégories de véhicules précises ». Ces estimations peuvent s'avérer différentes de la réalité dépendamment du bilan routier.

Les experts compilent les données du bilan des trois années précédentes pour évaluer la contribution nécessaire au fond durant les prochaines années. « Si la tendance a été meilleure que prévu, les contributions d'assurances vont diminuer. Si cette tendance était pire que prévu, ils vont augmenter parce que quand il y a un déficit, ils doivent combler dans les années qui suivent » résume M. Desrosiers. Ainsi, « moins tu as d'accidents, moins tu as de besoins financiers. »

L'année 2020 a déjoué les prévisions des actuaires. Le relationniste de la SAAQ énonce qu'« il y a eu beaucoup moins d'indemnisation que prévu en raison de la pandémie. Le premier confinement, il n'y avait pratiquement personne qui sortait de chez soi. » Évidemment, ceci conduit à une baisse du nombre d'accidents, de blessés et de blessés graves. Ne pouvant prévoir la venue de la COVID-19 en 2017-2018 (moment de préparation de la tarification de 2019-2020-2021), les actuaires avaient facturé 250 millions en trop en 2020. Cette situation a contribué à faire grossir la surcapitalisation permettant le congé de paiement 2022-2023.

POURQUOI LE PERMIS DE CONDUIRE?

« En retournant le congé de paiement sur le permis de conduire, c'était le moyen de le retourner à plus de gens possible », explique M. Desrosiers. Si le rabais s'appliquait sur l'immatriculation, certains propriétaires en auraient bénéficié davantage, tandis que les citoyennes et les citoyens sans véhicule, aucunement. De cette façon, l'ensemble des individus qui cotisent au fonds d'assurance va avoir droit à ce congé de paiement.

Le délaissement temporaire de la contribution d'assurance ne s'applique pas à toutes les classes de permis de conduire. Le gestionnaire de communauté souligne que « si quelqu'un conduit des camions (classe 1 et/ou 3), la prime d'assurance reliée au risque du camion, elle est seulement sur l'immatriculation. Donc c'est le propriétaire du véhicule, théoriquement l'employeur, qui paie les risques associés à son activité économique, et non le travailleur. » Par conséquent, seules les classes de particulier, soit 5 (automobiles) et 6 (motocyclette), sont admissibles à cette déduction.

Les Québécoises et les Québécois avec des points d'inaptitudes ont aussi droit à la remise de base. Toutefois, ils devront tout de même contribuer en fonction de leur dossier de conduite. M. Desrosiers soulève que « les infractions qui ont des points sont celles provenant des comportements à risque. Comme assureur, la SAAQ va donner une contribution plus élevée en fonction du risque que la personne représente. » Alors, l'individu qui est considéré comme « à risque » devra tout de même contribuer avec un montant associé au nombre de points d'inaptitude à son dossier.

Section Société

La neutralité et le Programme d'appui à la laïcité

Il y a bientôt trois ans, l'Assemblée nationale adoptait le controversé projet de loi 21, soit la *Loi sur la laïcité de l'État*. Au début du mois de janvier, la firme Léger dévoilait les résultats d'un sondage en ligne concernant son appui. Loin de faire l'unanimité, 55 % des répondants se disaient en faveur de l'interdiction du port de symbole religieux par les enseignants. Pour diffuser davantage d'information sur le sujet à la population, le gouvernement caquiste a lancé le Programme d'appui à la laïcité en décembre 2021.

Par Victor Dionne

Laissant perplexe la communauté scientifique, ce Programme a pour but de subventionner la recherche scientifique sur la laïcité de l'État et sa vulgarisation. Avec un budget annuel de 100 000 dollars, les spécialistes s'interrogent sur sa neutralité politique.

LES FAITS

Les conseils fournis au gouvernement en matière de laïcité proviennent du Secrétariat à la réforme des institutions démocratiques, à l'accès à l'information et à la laïcité. Le Programme d'appui à la laïcité fournit donc au Secrétariat des connaissances qui alimenteront ses réflexions, lui permettant de mieux orienter les hautes instances provinciales.

D'après le site du gouvernement, il vise premièrement à développer des partenariats avec des chercheurs et chercheuses qui ont un intérêt pour la laïcité québécoise. Deuxièmement, il prétend au soutien de la diffusion et de la vulgarisation des résultats au grand public, tant au Québec qu'ailleurs. Puis, il aspire à encourager la recherche concernant la laïcité de l'État.

Ce projet repose sur deux objectifs. Il va tenter d'« appuyer le déploiement des connaissances sur la laïcité de l'État » en plus de « promouvoir le modèle québécois défini par la Loi sur la laïcité de l'État ».

LÉGITIMITÉ SCIENTIFIQUE?

Plusieurs spécialistes de la recherche se sont exprimés à l'égard du Programme d'appui à la laïcité. Dans un article de *La Presse* du 21 janvier dernier, trois professeurs d'universités différentes soulevaient des interrogations face à la neutralité scientifique des projets de recherche. Le deuxième objectif, faisant la promotion de la loi québécoise sur la laïcité, est particulièrement problématique selon les experts.

L'un de ceux-ci, l'historien des sciences Yves Gingras de l'Université du Québec à Montréal (UQAM), mentionnait l'importance de la neutralité politique dans la recherche : « On peut comprendre que [promouvoir le modèle québécois défini par la *Loi sur la laïcité de l'État*] soit l'objectif du Secrétariat, mais pas l'objectif d'un programme de subvention. La recherche doit être libre, sinon ce n'est pas de la recherche, c'est de l'idéologie. »

Si le gouvernement oriente idéologiquement les résultats des recherches du Programme, l'apolitisme est contestable. À quelques mois des élections provinciales, la Coalition Avenir Québec (CAQ) ne peut se permettre des ambiguïtés comme celle-ci. La laïcité est encore un sujet sensible, et chaque décision la regardant pourrait être fatale.



Crédit: Renart Leveille

Les couleurs de la COVID

Cinq vagues plus tard, le virus de la COVID-19 poursuit sa tournée sur le sol canadien. Si les quelque trois millions de cas recensés depuis janvier 2020 font état de sa gourmandise, le virus semble avoir des préférences. Au menu : quartiers défavorisés et communautés noires.

Par Yedidya Ebosiri

C'est ce qu'indique la surreprésentation des populations racisées parmi les victimes de la COVID-19. Une analyse des données collectées durant les deux dernières années rapporte un taux d'infection sept fois plus grand chez les non-Blancs ontariens. À Ottawa, les minorités visibles forment 63 % des diagnostics selon une étude menée en 2020; parmi eux, près d'un Noir sur quatre est porteur du virus. Les études sur le sujet se multiplient, les voix des communautés concernées s'élèvent.

AU QUÉBEC?

Les données fondées sur l'appartenance ethnoculturelle sont insuffisantes pour déterminer la prévalence de la COVID-19 au sein des groupes racisés. Lorsqu'interrogé sur la question, l'ex-directeur national de la santé publique, Horacio Arruda, n'en voyait pas la pertinence.

Néanmoins, certaines analyses écologiques esquissent un portrait similaire à celui de la province adjacente. À Montréal, la tendance suggère que plus la proportion de population noire est grande, plus le nombre de cas pour 100 000 habitants augmente. En 2020, Rivière-des-Prairies, LaSalle et Montréal-Nord, bassins de larges communautés afrodescendantes, étaient de véritables foyers d'éclosion virale.

UN COCKTAIL D'INÉGALITÉS

Plus d'expositions, moins de protection : telle est la réalité des personnes racisées dans le contexte sanitaire actuel. Les femmes noires représentent presque 30 % du personnel aide-soignant selon Statistique Canada, elles

font partie des travailleurs de première ligne. Guettées par un virus qui ne pardonne pas, elles se livrent à un risque de contamination conséquent. Ces postes largement impactés par la pandémie sont également associés à un faible revenu.

À ce propos, les quartiers défavorisés sont fortement constitués d'individus issus des minorités visibles. Caractérisés par des immeubles densément habités, nul besoin d'expliquer la hausse de transmission de la COVID-19 dans ces conditions. Eh non, le télétravail n'est pas forcément une option : outre le poste de préposé aux bénéficiaires, les personnes noires qui résident dans

ces arrondissements occupent souvent des emplois précaires. À cela s'ajoutent les inégalités structurelles des systèmes de santé documentées par plusieurs chercheurs canadiens. C'est donc à l'intersection de la marginalisation raciale, de genre et de classe que la communauté noire canadienne subit particulièrement les méfaits d'un virus affamé.

RECONNAÎTRE POUR MIEUX INTERVENIR

Si le gouvernement québécois nie la nécessité des données catégorisées selon la race, Thierry Lindor, lui, le crie haut et fort. Lancée il y a deux ans, sa plateforme *Colors of Covid* tente de démontrer l'effet disproportionné de la pandémie sur les minorités visibles. Les données sont compilées à l'aide d'un sondage anonyme et volontaire. En association avec la Fédération des Canadiens noirs, cette initiative est un exemple parmi plusieurs autres. Quoique de natures différentes, elles partagent un même but : reconnaître pour mieux intervenir.



Crédit: Matheus Ferrero

La poudrière Ukrainienne

L'atmosphère est particulièrement tendue dans les rues de Kiev, alors que le spectre d'une invasion projetée une ombre sur la capitale. Au moment d'écrire ces lignes, 127 000 troupes russes se massent aux frontières de l'Ukraine, suscitant l'inquiétude de la communauté internationale.

Par Nikolas Morel-Ferland

Les semaines à venir pourraient s'avérer déterminantes pour l'architecture géopolitique de l'Europe. Le ministère des Affaires étrangères de la Fédération de Russie a émis une liste d'exigences qui doivent être comblées, afin d'éviter une escalade des hostilités. Les éléments contentieux portent principalement sur l'expansion de l'OTAN vers l'Est, que Moscou perçoit comme une menace existentielle.

Alors que les partis concernés multiplient les efforts diplomatiques à la table de négociation, l'armée ukrainienne reste sur le qui-vive, anticipant l'un des pires conflits sur le sol européen depuis la Seconde Guerre mondiale.

LES CICATRICES DE LA GUERRE FROIDE

Créé en 1949, l'Organisation du traité de l'Atlantique Nord (OTAN) est une alliance défensive entre pays d'Europe de l'Ouest et d'Amérique du Nord qui puise ses origines dans le contexte de la Guerre froide. La chute de l'URSS en 1991 n'a toutefois pas empêché l'Organisation d'admettre de nouveaux pays-membres lors des dernières décennies, comme la Lettonie, l'Estonie et la Lituanie en 2004. La Russie perçoit ces accroissements comme des provocations, et redoute particulièrement une adhésion ukrainienne, qui faciliterait une implantation d'infrastructures militaires sur son flanc sud, près de la Mer Noire.

La Fédération de Russie espère obtenir des garanties légales attestant que l'Occident s'engage à ne plus positionner de troupes près de sa frontière. Vladimir Poutine a notamment fait valoir que des missiles américains déployés en Ukraine pourraient hypothétiquement atteindre Moscou en moins de sept minutes, ce qu'il juge inacceptable.

Les pourparlers avec Washington et Bruxelles semblent mener à l'impasse. Ces derniers estiment déraisonnables les exigences de Moscou, l'accusant inversement de poursuivre une politique expansionniste en Europe avec son intervention de 2008 en Géorgie et l'annexion de la Crimée en 2014.

LA GUERRE OUBLIÉE D'EUROPE

Les relations entre l'Ukraine et la Russie sont particulièrement houleuses depuis les dernières années. En février 2014, une colère populaire avait mené à la destitution du président ukrainien Viktor Ianoukovytch, accusé de vouloir maintenir son pays hors de l'Union européenne. Bien accueillie dans la capitale, cette révolution avait cependant suscité l'ire des régions frontalières de l'est et du sud, où réside une importante diaspora russophone. Craignant la suspension de privilèges linguistiques garantis aux minorités russes, hongroises et tatares, des brigades paramilitaires commencèrent à se mobiliser, rejetant l'autorité du nouveau gouvernement à Kiev.

L'insurrection prorusse s'est rapidement transformée en mouvement séparatiste dans la région du Donbass, avec la proclamation des Républiques populaires de Donetsk et Lougansk. Dans la foulée des événements, la Russie avait provoqué la stupéfaction de la communauté internationale en déployant des forces spéciales aux alentours de Sébastopol. Un référendum fut organisé le 16 mars 2014 pour entériner le rattachement de la Crimée à la Russie, corrigeant « une injustice historique » aux dires de Vladimir Poutine.

Encore aujourd'hui, des escarmouches d'intensités variées ont lieu sporadiquement entre les séparatistes prorusses et les forces ukrainiennes dans la région du Donbass. À l'origine peu connu du grand public, ce

conflit a pris une envergure internationale en juillet 2014, lorsqu'un vol de Malaysia Airlines fut abattu par erreur au-dessus de l'Ukraine, tuant les 298 occupants.

Selon les Nations unies, la guerre civile au Donbass a coûté la vie à plus de 14 000 civils et militaires, en plus d'être à l'origine d'un important déplacement de populations.

DÉCRYPTER LES INTENTIONS DE VLADIMIR POUTINE

L'Ukraine conserve une importance symbolique aux yeux de la Russie. Outre les prérogatives militaires et stratégiques, le bassin du Dniepr est le berceau de la Rus' de Kiev, une civilisation slave à l'origine des deux pays. Ces deux entités territoriales ont d'ailleurs été unies pour une grande période de leurs existences respectives. L'éclatement de l'URSS a toutefois mené à l'indépendance des anciennes républiques soviétiques comme l'Ukraine, constituant « la pire tragédie du 20e siècle » selon Poutine. Encore aujourd'hui, certains Russes la considèrent comme une partie intégrante de leur culture.

Au premier regard, les agissements du Kremlin pourraient ainsi être interprétés comme un exemple clé de diplomatie coercitive, où des revendications sont fermement appuyées par la menace de représailles. Or, plusieurs observateurs tels que Michael Kofman du Center for Naval Analyses (CNA), soutiennent que la liste de demandes formulées par Moscou serait en fait un artifice, employé afin de donner une aura de légitimité à une potentielle invasion de son voisin ukrainien.

Des images obtenues le printemps dernier par *Maxar*, une société de technologie spatiale, faisaient déjà état d'une intensification des activités militaires russes

près des villes limitrophes. Cependant, le déploiement des dernières semaines se démarque par la quantité de brigades mobilisées, dont certaines seraient en provenance de l'Extrême-Orient. L'armée russe a aussi subi une cure de rajeunissement depuis l'intervention de 2008 en Géorgie, et possède de l'équipement beaucoup plus sophistiqué.

Les spécialistes estiment la possibilité d'un conflit armé comme étant bien réelle. Les exercices militaires conjoints avec la Biélorussie prévus en février font craindre une attaque-surprise depuis trois fronts, vu les relations privilégiées entre Minsk et Moscou.

FIN DE L'HÉGÉMONIE AMÉRICAINE ET RÔLE DU CANADA

Lors des dernières décennies, une confrontation directe entre l'Occident et la Russie aurait été inimaginable, vu l'effet dissuasif des troupes américaines stationnées en Europe. Or, comme l'a démontré la cuisante défaite en Afghanistan d'août 2021, l'Amérique n'a guère les ressources pour assurer une stabilité à l'échelle globale.

Depuis l'administration Obama, la doctrine militaire des États-Unis privilégie les objectifs stratégiques situés dans la région de l'Asie-Pacifique, où la Chine manifeste une hostilité accrue à l'égard de Taiwan.

Washington compte désormais de plus en plus sur les Canadiens et ses alliés européens pour faire des investissements en défense.

Le Royaume-Uni a commencé à distribuer des missiles antichars au gouvernement ukrainien, et le Canada a promis une aide sous la forme d'un prêt de 120 millions de dollars. Cet enjeu est particulièrement important pour Ottawa, puisque le Canada possède la troisième diaspora ukrainienne la plus importante.



Crédit: Max Kukurudziak

Section Société

L'ascension du Parti conservateur du Québec : un phénomène durable?

À la suite d'une période marquée par la crise sanitaire, les Québécois et les Québécoises seront appelés aux urnes à la fin de l'année 2022. En prévision de cet exercice électoral, un sondage de la firme Léger indique une croissance des intentions de vote de six points pour le Parti conservateur du Québec (PCQ). À plus forte raison, l'appui à ce dernier est significatif dans la région métropolitaine de Québec, avec 22 % des voix en faveur du parti d'Éric Duhaime.

Par Thomas Fortier

Selon le politologue Éric Montigny, cité dans un article de *La Presse*, l'annonce par le PCQ de la candidature de la comédienne Anne Casabonne pour l'élection partielle dans la circonscription de Marie-Victorin réaffirme le positionnement « antivaccin » de la formation politique.

Depuis sa création en 2009 jusqu'à l'avènement de la pandémie de la COVID-19, le PCQ se présente comme le seul parti de droite économique au Québec, mais ne réussit pas à faire élire de candidat, selon *Radio-Canada*. En avril 2021, l'animateur de radio Éric Duhaime est élu chef du regroupement politique. Selon un article de Michel Saba de la *Presse canadienne*, publié le 17 avril 2021, le nouveau dirigeant des conservateurs québécois affirme vouloir « défendre les gens ordinaires » et « les sacrifiés de la COVID » face à ce qu'il qualifie « d'extrémisme sanitaire ».

UNE VOIX À L'ASSEMBLÉE NATIONALE

Quelques mois après l'investiture de son chef, le PCQ obtient finalement une représentation à la chambre législative provinciale. Toutefois, ce gain n'est pas électoral : il résulte du changement de couleur politique de Claire Samson, député et ancienne présidente de l'Association des producteurs de film et de télévision du Québec, qui passe de la Coalition avenir Québec (CAQ) au PCQ.

La décision de Mme Samson de changer de parti suit son expulsion du caucus de la CAQ « après avoir fait un don de 100 \$ [à] la formation dirigée par Éric Duhaime », comme le mentionne Hugo Prévost dans un article pour *Radio-Canada*.

En prévision des prochaines élections provinciales, l'unique députée conservatrice à l'Assemblée nationale indique cependant qu'elle ne sollicitera pas à nouveau son poste dans la circonscription d'Iberville.

VERS LA VICTOIRE?

Bien que le parti de François Legault conserve une avance considérable (42 %) selon le dernier sondage Léger, Jean-Marc Léger souligne que « l'élection est loin d'être gagnée pour la CAQ ». Pour ce qui est du PCQ, le président-fondateur de la firme affirme par contre que « la montée du [parti est] "directement liée aux mesures des dernières semaines" ». Les dés ne sont donc pas jetés.

Quoi qu'il en soit, la candidature d'Anne Casabonne dans Marie-Victorin, dans le cadre de l'éventuelle élection partielle, reste à surveiller. Le chef du PCQ considérant cet exercice comme une occasion de « se prononcer sur la gestion de la crise sanitaire ».



Crédit: Toronto Star



Crédit: Valery Tenevoy

Les journalistes toujours victimes de persécution à travers le globe

Le 17 janvier dernier, l'Agence France-Presse rapportait les assassinats de deux journalistes au Mexique. Ces incidents, qui semblent être liés aux métiers des victimes, rappellent que le journalisme est tout sauf un emploi doux. Au contraire, dans plusieurs pays, il est carrément dangereux.

Par Édén Bélanger

La situation est telle qu'il serait faux de qualifier les tragédies mexicaines de cas isolés. En effet, selon Reporter sans Frontières (RSF), le nombre de journalistes assassinés dans le monde s'élève à 46 pour l'année 2021 seulement. Toujours selon RSF, 1636 d'entre eux auraient été tués lors des 20 dernières années sur la planète.

DES PAYS DANGEREUX

Bien sûr, la réalité n'est pas partout la même. En occident, elle est plus rose. Au Canada, bien que les journalistes soient couramment victimes de harcèlement sur les réseaux sociaux et qu'ils sont parfois même agressés dans le cadre d'opérations terrain, on ne peut en aucun cas parler de persécution. Pour cause, notre pays est actuellement fort du 14^e rang sur 180 en ce qui a trait à la liberté de presse, d'après RSF.

Ailleurs, le constat est tout autre. En Afghanistan, où les talibans ont récemment repris le pouvoir, la Fédération internationale des journalistes (FIJ) recense neuf décès dans la dernière année, ce qui constitue un sommet mondial inquiétant. Le Mexique est aussi un cas problématique; huit journalistes ont été fauchés en 2021, selon la FIJ. De plus, RSF lui attribuait pour la troisième année de suite le titre du « pays le plus dangereux pour la presse. »

Globalement, l'observatoire de l'UNESCO sur les journalistes tués mentionne que, depuis 1993, les régions de l'Asie et du Pacifique (654 morts) et des États arabes (534 morts) sont les plus risquées pour les journalistes.

ET LA TENDANCE?

Cette situation est-elle en voie de s'améliorer? En comparant les données annuelles sur les assassinats, la tendance semble effectivement être à la baisse. RSF, l'UNESCO et la FSI notent tous une diminution en ce sens depuis quelques années.

Cela dit, certains feux jaunes subsistent alors que d'autres indicateurs sont alarmants. Par exemple, RSF observe un nombre inédit (488) de journalistes détenus autour du globe en date du 1^{er} décembre 2021. Qui plus est, en décembre 2020, l'UNESCO démontrait toujours la fragilité des gains en affirmant que la COVID-19 avait exacerbé « les défis à la sécurité des journalistes ». L'organisme percevait d'ailleurs du même souffle que la situation des femmes, davantage visées par le harcèlement virtuel, était (et est encore) une grande préoccupation.

Malgré certaines avancées, la sécurité dans le domaine journalistique reste un enjeu international important. Dans un monde où l'animosité sur les réseaux sociaux ainsi que les zones de guerres ne risquent pas de disparaître, il est primordial de s'assurer de protéger ceux qui, après tout, composent l'essentiel quatrième pouvoir.

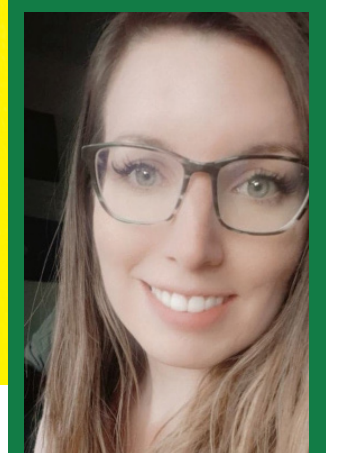
À go, on rit!

Agora
Sports
et Bien-être



Source: Pexels

Le 17 janvier dernier, c'était le Blue Monday, journée la plus déprimante de l'année. Le froid, la neige, la noirceur, la nostalgie des Fêtes passées en un coup de vent, le travail, les études, l'hiver qui s'éternise, voilà plusieurs raisons de déprimer, sans compter la pandémie depuis presque deux ans déjà. Quoi de mieux que de vouloir rire un bon coup lorsque les nuages gris semblent vouloir rester? Le rire est un phénomène intrigant comportant plusieurs bienfaits sur le corps et l'esprit.



SARAH
GENDREAU SIMONEAU

Sports.Lecollectif@
USherbrooke.ca

COMMENT FONCTIONNE LE RIRE?

C'est en fait un réflexe mécanique que le corps a en réponse à une stimulation plaisante. Elle peut être psychique, comme une blague, ou une situation physique, provoquée par des chatouilles, par exemple, selon la journaliste Eugénie Emond. Le rire peut aussi être relié au contexte social, sans nécessairement qu'il y ait chatouilles ou blagues en jeu. « Le rire est un signal honnête que l'être humain arrive à percevoir. »

Quand une personne rit, le diaphragme se contracte, à tel point qu'il masse les organes internes situés dans le ventre. Saviez-vous que 600 muscles différents sont sollicités dans le corps quand le rire est déclenché? L'onde du rire se propage partout, du visage aux jambes. « Le rire n'est pas seulement qu'une construction sociale, puisque c'est une des premières vocalises émises par les bébés de deux à six mois. Les enfants sourds et aveugles rient aussi, même s'ils ne peuvent voir ou entendre pour reproduire ce que les gens autour font; c'est donc un geste instinctif », explique la journaliste.

LE RIRE DANS LA SOCIÉTÉ

Georges Desmeules, enseignant de littérature qui a consacré ses recherches doctorales sur l'humour, est d'avis que le rire augmente la confiance en soi et combat la timidité. « Savoir rire de soi et de ses erreurs permet d'être plus à l'aise socialement. Rire permet aussi de dédramatiser certaines situations. » Le rire peut donc être un excellent moteur pour voir la vie de façon plus optimiste. Il crée une sorte de cohésion qui permet l'ouverture aux autres. Eugénie Emond souligne que « les gens ont 30 fois plus de chance de rire quand ils sont en société, que seuls ».

« Nous sommes tous faits différemment, certains rient plus que d'autres parce que c'est en eux, ils apprennent petits à rire de soi ou à rire de certaines situations. Mais la capacité du rire dépend également de nos expériences de vie, » développe monsieur Desmeules. Quelqu'un qui vit drame par-dessus drame aura donc peut-être plus de difficulté à rire de certaines situations.

Il y a différentes façons d'aborder le rire tout dépendant des cultures. Selon l'enseignant, le rire n'est pas perçu de la même manière partout. « Le peuple inuit, par exemple, est reconnu comme un peuple qui rit beaucoup. Puis ici, au Québec, on a la culture de l'humour facile. Beaucoup d'humoristes s'investissent, non seulement pour nous faire rire, mais aussi pour véhiculer des messages importants et intelligents en utilisant l'humour. »

Plusieurs personnes, quand ils vivent des sensations fortes, rient parce que c'est comme un moyen de se détendre, c'est un mécanisme de protection. « Dans un manège, par exemple, on sait que cinq minutes plus tard, ça sera terminé. Si on commence à glisser sur la glace à une vitesse folle sur l'autoroute, on ne rira pas, parce qu'on ne sait pas quand ni comment ça va se terminer », réitère monsieur Desmeules.

UN TRAITEMENT DES PLUS FACILES

L'importance du rire pour le bien-être n'est plus à prouver. En plus d'être agréable, s'esclaffer apporte plusieurs avantages psychologiques à ne pas négliger.

La session vous angoisse? Il vous suffit de regarder un spectacle de votre humoriste préféré ou de rire entre amis pour diminuer le stress qui vous envahit. Ce dernier est, bien entendu, omniprésent dans le quotidien et, même si l'humain doit apprendre à vivre avec le stress, la clinique santé Physio Extra illustre que « le rire constitue une piste de solution intéressante puisqu'il entraîne la diminution de la concentration en cortisol, l'hormone du stress, dans le sang. »

Pour ce qui est de la dépression, personne n'en est à l'abri. Elle est en partie occasionnée par un déséquilibre des transmetteurs hormonaux dans le cerveau. Cependant, rire un bon coup fait en sorte qu'il y a une augmentation de la sécrétion de sérotonine et d'endorphines, des hormones qui régularisent l'humeur et procurent un effet de bien-être. Le rire a une incidence sur la manière dont certaines personnes abordent la vie et ses embûches.

Avez-vous déjà entendu parler de la thérapie par le rire? Il s'agit d'une pratique thérapeutique utilisant le rire pour soigner et atténuer certains mal-être. Il y a, par exemple, ce que les spécialistes nomment le yoga du rire. Linda Leclerc, maître du yoga du rire, explique que « c'est comme du yoga, mais les gens apprennent à s'étirer, respirer puis à forcer un rire ». Comme celui-ci est contagieux, tout le monde finit la séance en riant de bon cœur!

LE BIEN-ÊTRE PHYSIQUE N'EST PAS EN RESTE

Le rire a énormément de pouvoir sur notre forme physique. C'est un excellent relaxant musculaire puisqu'il diminue les tensions ressenties partout dans le corps. « Les contractions musculaires rythmiques qui découlent d'une bonne rigolade procurent un effet de détente comparable à celui obtenu à la suite d'un exercice physique d'intensité modérée », relate Physio Extra.

Notez aussi que le rire contribue à l'abaissement de la fréquence cardiaque ainsi qu'à la réduction de la tension artérielle en quelques minutes seulement. Grâce au rire, les maladies cardio-vasculaires ont moins de chances d'apparaître puisque la circulation sanguine s'en trouve améliorée et le cœur est mieux oxygéné.

Petit clin d'œil à cette chère COVID-19 qui ne lâche pas le morceau : rire renforce le système immunitaire en augmentant la production d'anti-inflammatoires naturels, en libérant les tensions musculaires et en favorisant l'oxygénation de l'organisme. Il faut rire entre 10 et 15 minutes par jour pour avoir la totalité des bienfaits, selon les spécialistes. Vous savez maintenant ce que vous avez à faire pour repousser les effets indésirables de ce virus!

La saga Novak Djokovic : dur revers pour le numéro un mondial

L'histoire entourant l'interdiction d'entrée en sol australien de Novak Djokovic a fait couler beaucoup d'encre en janvier. Les incohérences du témoignage du joueur de tennis, combinées à un statut vaccinal inadéquat, ont poussé les autorités australiennes à lui refuser l'accès au pays, le privant du même coup de l'opportunité de s'emparer seul du record du plus grand nombre de Grands Chelems.

Par Alexandre Leclerc

RETOUR SUR LES ÉVÉNEMENTS

Début janvier, Djokovic arrive en sol australien avec en main une exemption médicale qui justifie qu'il n'ait pas reçu son vaccin contre la COVID. Puisque l'obligation vaccinale est de mise en Australie, on annule donc son visa dès son entrée. Après des procédures judiciaires engendrées par le clan du Serbe, la justice donne finalement raison au tennisman, avant que le ministre de l'Immigration, Alex Hawke, annule, pour la deuxième fois, son visa. L'utilisation exceptionnelle du droit de veto du ministre et la déportation de Djokovic signifient ainsi une interdiction de séjour effective pour une durée de trois ans.

PERSONNE N'EST AU-DESSUS DES LOIS

D'une part, on indique clairement que personne, peu importe sa célébrité, n'est au-dessus des lois. D'autre part, on signifie que les sacrifices des Australiens n'ont pas été vains; on n'entend pas laisser des étrangers venir troubler la situation sanitaire somme toute stable depuis quelques mois.

Cela rappelle également qu'aucun joueur ni aucune joueuse n'est plus important que le sport qu'il ou elle pratique. La situation n'a pas attiré beaucoup de compassion de la part de l'ATP et de ses joueurs envers le Serbe, mais tous souhaitent que cela n'entache pas la réputation de l'Association, qui en a fait beaucoup pour que la plupart de ses tournois soient maintenus malgré la pandémie. Demeuré très *gentleman* tout au long du processus, le joueur a fait profil bas depuis sa déportation, bien qu'il soit maintenant engagé dans des procédures judiciaires contre le gouvernement australien.

UN DANGEREUX PRÉCÉDENT?

Il est évident que cet événement diplomatique pourrait assombrir la fin de carrière du Serbe. Une interdiction de trois ans en sol australien, si elle est maintenue, pourrait le priver de trois présences aux Internationaux d'Australie.

Mais surtout, cela donne la légitimité aux autres pays hôtes des plus prestigieux tournois de tennis — la France et le Royaume-Uni surtout — de se dédouaner et refuser l'accès à Djokovic. On sait que ces deux pays européens ont été fortement touchés par la COVID et sont parmi ceux qui imposent les mesures les plus strictes depuis le début de la pandémie. Le malaise autour du statut vaccinal du Serbe pourrait donc se transformer en d'autres interdictions de séjour et ainsi le priver de points au classement, mais surtout, de records à sa portée.

Le tournoi de Roland Garros n'est prévu que pour juin, ce qui laisse amplement le temps à Djokovic de recevoir deux doses du vaccin. Si, bien sûr, il décide de les recevoir, lui qui semble pour le moins sceptique face à l'efficacité du remède. S'il nous est permis d'en douter, on ne peut qu'espérer le retour du Serbe, qui est après tout l'un des meilleurs joueurs de sa génération.



Source: sGetty

Les athlètes sherbrookoïses foisonnent à Pékin

Deux présentations de Jeux olympiques (JO) en six mois? Eh oui, quoique ceux de Pékin 2022 auraient pu être reportés tout comme ceux de Tokyo 2020, la pandémie a bougé beaucoup de choses depuis deux ans. C'est une délégation record de sept Sherbrookoïses qui participera à cette grande compétition de sports hivernaux.

Par Sarah Gendreau Simoneau



Source: Pexels

Les 24^e Jeux olympiques d'hiver, présentés à Pékin à compter de vendredi, et ce, jusqu'au 20 février prochain, ont eu leur lot de critiques et de problèmes, reliés notamment au pays hôte, dans les derniers mois. Malgré tout, le Canada envoie 2011 athlètes de partout au pays pour représenter les sports d'hiver comme lui seul sait le faire. En tout, six disciplines sauront retenir l'attention des Sherbrookoïses durant ces deux semaines.

LA REDOUTABLE KIM BOUTIN ET L'INCOMPARABLE JORDAN PIERRE-GILLES

Le patinage de vitesse courte piste aura deux représentants sherbrookoïses cette année. À ses premiers Jeux olympiques, Kim Boutin a raffé trois médailles, ce qui a fait d'elle la porte-drapeau de la délégation canadienne lors de la cérémonie de clôture des jeux de Pyeongchang en 2018. Elle est aussi seulement la deuxième femme au monde à avoir remporté une médaille aux trois épreuves individuelles du patinage de vitesse sur courte piste durant les mêmes jeux d'hiver. Jordan Pierre-Gilles a remporté trois médailles avec le relais 5000 m masculin l'automne dernier, notamment l'or à Nagoya et à Debrecen, tout en participant aux épreuves individuelles des 500 m et 1000 m, selon le site d'Équipe Canada. Ses premiers Jeux olympiques risquent de lui apporter beaucoup d'expérience et de moments exaltants.

TOUJOURS PLUS D'EXPLOITS POUR MARION THÉNAULT

L'athlète de ski acrobatique, que *Le Collectif* a rencontré

à plusieurs reprises, prendra bel et bien part à cette aventure grandiose que sont les olympiques. « Je suis là, avec les meilleures au monde et je me bats pour le podium à chaque compétition », explique-t-elle à *La Presse*. Ce qu'elle voulait absolument réaliser, cette année, c'était de monter sur le podium de la dernière Coupe du monde avant les JO. C'est ce qu'elle a réussi à faire en remportant la médaille d'argent le 5 janvier dernier.

LA JEUNESSE D'OLIVIER LÉVEILLÉ EN SKI DE FOND

Ce jeune athlète de 20 ans fait pourtant partie des espoirs pour les fondeurs canadiens aux JO de Pékin, mais également pour les années à venir. Il s'est notamment démarqué l'année dernière lorsqu'il a remporté la médaille de bronze à la course 10 km style libre lors des Championnats du monde juniors 2021 de la Fédération internationale de ski (FIS). Il est seulement le troisième fondeur canadien de l'histoire à remporter une médaille individuelle aux Mondiaux juniors, relate Équipe Canada.

L'EXPÉRIENCE DE SÉBASTIEN BEAULIEU

Celui qui a commencé à faire de la planche à neige au mont Orford avait tout d'abord été écarté par sa fédération en vue des Jeux. Il a contesté la décision de Snowboard Canada et a enfin obtenu son laissez-passer pour la grande compétition à Pékin. Le surfeur des neiges de 31 ans, qui avait manqué sa chance de peu en 2018, mordra à pleines dents dans cette opportunité.

Un groupe d'intérêt en nutrition prend forme à la FMSS

Le Groupe d'intérêt en nutrition est un tout nouveau comité étudiant à la Faculté de médecine et des sciences de la santé (FMSS) de l'Université de Sherbrooke. Son objectif? Sensibiliser la communauté étudiante sur diverses thématiques en lien avec la nutrition, dont l'alimentation végétale. Le Collectif s'est entretenu avec Gabriel Savaria et Xavier St-Cyr, étudiants de deuxième année en médecine et fondateurs de cette initiative.

Par Maria Camila Gallego

Xavier et Gabriel ont rapidement eu des atomes crochus en apprenant que tous deux ont une alimentation végétalienne, un intérêt marqué pour l'argumentation et un désir d'améliorer la santé des populations humaines. « Nous voulons utiliser nos forces en tant qu'étudiants en médecine pour avoir un impact positif autant sur la santé des personnes que celle de la planète », lance Xavier. C'est dans l'optique de maximiser cet impact que leur est venue l'idée de créer un groupe d'intérêt en nutrition pour instruire la communauté étudiante. Marie-Laurence Roy s'est, par la suite, jointe à eux pour former un trio de coprésidents. Ce dernier va se concentrer sur un sous-comité en alimentation végétale.

DÉMYSTIFIER L'ALIMENTATION VÉGÉTALE

Selon l'Organisation mondiale de la santé (OMS), le consensus scientifique est clair : les viandes rouges et transformées sont des produits cancérigènes. Alors pourquoi l'information n'est-elle pas clairement indiquée quand on achète de la viande à l'épicerie? « J'ai l'impression que les multinationales profitent du manque de connaissances des consommateurs pour s'enrichir au prix de leur santé », mentionne Gabriel. Pour les deux étudiants en médecine, ce manque d'éducation est aussi présent dans leur curriculum. C'est par des recherches documentaires personnelles qu'ils ont mieux compris les impacts de l'alimentation sur la santé.

Une autre raison qui les a menés à s'intéresser à l'alimentation végétale est la résistance aux antibiotiques : « Dans nos cours, on nous apprend à utiliser certains protocoles pour diminuer cette résistance, mais on ne nous dit pas que la majorité des

antibiotiques vendus au pays sont destinés à l'industrie de l'élevage », explique Gabriel. Il déplore le fait qu'on est souvent en mode solution, alors que beaucoup d'efforts pourraient être déployés au niveau de la prévention pour éviter que certaines maladies infectieuses prennent de l'ampleur. Le virus de la H1N1 est un exemple de maladie qui trouve sa cause dans l'élevage d'animaux pour la nourriture. Même la pandémie que l'on vit actuellement peut amener des réflexions en lien avec la façon dont les humains interagissent avec les animaux. « Le virus responsable de la COVID-19, le SRAS-CoV-2, a muté chez les visons pour l'industrie de la fourrure, mais ça, on n'en entend pas parler », renchérit-il. Ainsi, au-delà des mesures en milieu clinique, les choix individuels des consommateurs ont aussi un rôle à jouer pour mitiger cette menace qui pèse sur la santé publique.

PRENDRE SOIN DE SA SANTÉ PAR L'ALIMENTATION

Une alimentation végétale peut être très large, Xavier et Gabriel suggèrent donc de miser sur des aliments complets et peu transformés pour optimiser la santé. « En tant que végétaliens, on peut manger des Oréos et des chips! C'est bien de temps en temps, mais quand la santé est la priorité, il est important de se concentrer sur des aliments sains », lance Gabriel. Les futurs médecins expliquent qu'une diète végétalienne bien équilibrée possède tous les nutriments nécessaires, à part la vitamine B12, qui doit être supplémentée ou obtenue par aliments fortifiés comme le lait végétal et la levure alimentaire. Ils recommandent également de prendre un supplément de vitamine D, moins présente dans une alimentation végétale et surtout dans les régions comme le Québec où l'hiver vient avec moins d'ensoleillement.

Pour entamer un virage vers une alimentation végétale, quelques conseils de base peuvent être appliqués. « En allant chercher des légumes, des fruits, des noix, des légumineuses et des produits à base de soya, on a une très bonne base », suggère Xavier. Son collègue ajoute que les graines sont des aliments souvent sous-estimés, mais remplis de nutriments. Les graines de chanvre, par exemple, présentent une haute teneur en protéines et peuvent facilement être ajoutées à diverses préparations culinaires. Les graines de chia et les graines de lin sont également intéressantes d'un point de vue alimentaire, notamment pour les oméga 3, qui ont des effets neuroprotecteurs bénéfiques. Consulter un ou une nutritionniste est également un excellent moyen de s'informer davantage sur les habitudes alimentaires à privilégier dans cette transition.

UNE PROGRAMMATION VARIÉE À VENIR

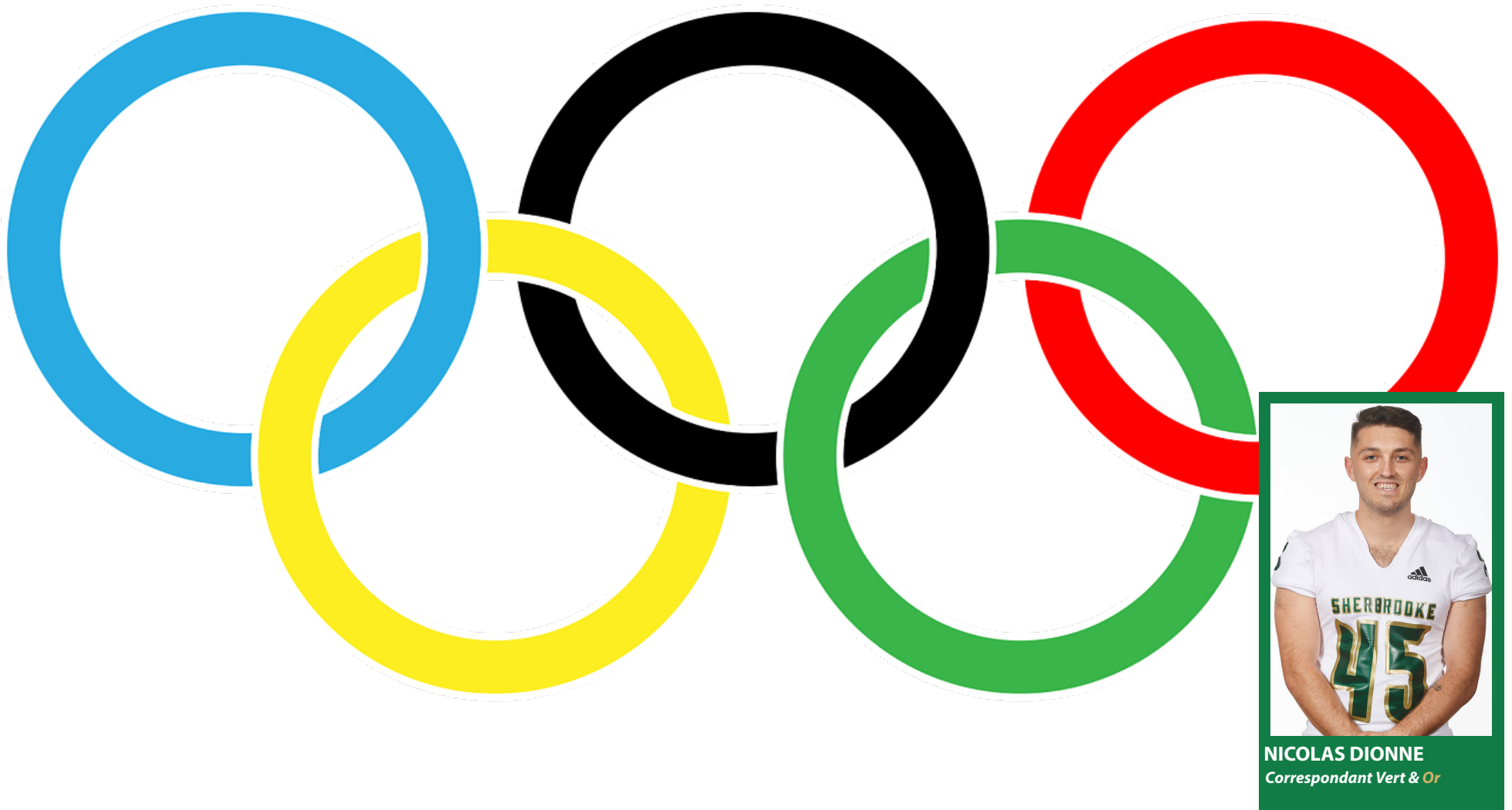
Le Groupe d'intérêt en nutrition vise à sensibiliser sur divers enjeux entourant l'alimentation, non seulement d'un point de vue nutritionnel, mais également d'un point de vue de santé environnementale et d'éthique. C'est pourquoi l'équipe prévoit mettre en place plusieurs activités avec des thématiques variées, comme des ateliers et des conférences avec des invités ainsi que des présentations animées par les coprésidents.

Une collaboration avec l'Association végé de l'Université de Sherbrooke (AVUS) est d'ailleurs en cours pour participer au Défi planétaire, un événement interuniversitaire qui se tiendra au printemps 2022 visant à encourager une transition alimentaire durable. L'équipe envisage aussi de bâtir une base de données avec des articles scientifiques qui montrent les impacts de l'alimentation sur la santé, notamment les bienfaits d'un virage végé. Du contenu de sensibilisation sera également disponible sur les médias sociaux, par exemple, des fiches alimentaires ou des publications informatives.

Pour ne rien manquer, suivez la [page Facebook](#) du Groupe d'intérêt en nutrition de l'UdeS!



Section SPORTS et bien-être



Trois anciens du Vert et Or aux Jeux olympiques de Pékin

À la suite de la présentation de la délégation canadienne aux prochains Jeux olympiques de Pékin en février, la grande famille du Vert et Or a de quoi être fière. Trois athlètes ayant porté les couleurs du Vert & Or représenteront l'unifolié, soit en bobsleigh, en biathlon ainsi qu'au sein de l'équipe de reporters du Réseau des sports.

SAMUEL GIGUÈRE EN BOBSLEIGH

L'ancien joueur de football étoile chez le Vert & Or de 2005 à 2007, Samuel Giguère, s'est qualifié dans l'équipe canadienne de bobsleigh. Membre du quatuor piloté par Christopher Spring, le diplômé de l'École de gestion participe à ses premiers Jeux olympiques, puisqu'il se concentrait plutôt sur le football en 2014, et qu'il a subi une blessure en 2018.

Selon Bobsleigh Canada, Samuel fait partie de l'équipe de bobsleigh canadienne depuis 2012. L'homme de 36 ans se qualifie pour Pékin après que son quatuor ait obtenu le top 10 deux fois consécutives en Coupe du monde. Les compétitions préliminaires des Jeux olympiques auront lieu le 18 février prochain. Il est le seul bobeur québécois au sein de la délégation canadienne.

Son parcours à l'Université de Sherbrooke est remarquable. En seulement trois ans, de 2005 à 2007, Samuel totalise 93 passes captées, 1903 verges par la passe et 16 touchés. Il est au deuxième rang dans l'histoire du programme dans ces trois catégories.

Le receveur format géant, originaire de Sherbrooke, reste à ce jour le seul porte-couleur du Vert & Or à s'être taillé une place dans la Ligue nationale de Football, alors qu'il a revêtu l'uniforme des Colts d'Indianapolis de 2008 à 2009 et des Giants de New York de 2010 à 2011. Il a également joué pour les Tiger-Cats d'Hamilton, les Alouettes de Montréal et les Eskimos d'Edmonton dans la Ligue canadienne de football de 2011 à 2018.

JULES BURNOTTE EN BIATHLON

À la fin de son parcours collégial en cross-country, où il a dominé tant la scène provinciale que nationale et s'était vu décerné le prix de l'athlète de l'année au Cégep de Sherbrooke en 2015, Jules Burnotte a décidé de poursuivre son parcours sportif avec le Vert & Or. Ce dernier a porté les couleurs du Vert & Or lors de la saison 2016, où il a contribué à la troisième place de son équipe au classement général du Réseau du sport étudiant du Québec (RSEQ). Âgé maintenant de 25 ans, il a dû faire une croix sur ses études au baccalauréat en enseignement en éducation physique et à la santé en 2018 pour se concentrer sur son sport de prédilection.

La présence de Jules à Pékin est tout aussi impressionnante dans la mesure où ce dernier a quitté la scène de la Coupe du monde l'an dernier à cause de ses performances en deçà des attentes. Son travail exemplaire lui a permis de retrouver ses repères et ainsi se tailler une place dans l'équipe canadienne. Plus tôt cette saison, le Sherbrookoise a terminé au 28e rang au sprint de 10 km à l'occasion de la première étape de la saison, disputée à Östersund, en Suède.

Présentée par le Comité olympique canadien, la première compétition de biathlon sur la scène internationale s'est déroulée en 2014, où il a remporté la médaille d'argent aux relais masculin. Jules s'est assuré une place aux Jeux de Pékin après que son quatuor ait terminé 5e à la Coupe du monde d'Antholz-Anterselva, en Italie, le 23 janvier dernier.

En route pour ses premiers Jeux olympiques, le Sherbrookoise, qui s'entraîne pendant la saison morte au Centre national Pierre Harvey à Québec, est le seul Québécois dans l'équipe de biathlon canadienne. Sept autres athlètes l'accompagneront en Chine dans l'optique de remporter une place sur le podium. Les épreuves de biathlon ainsi que les possibilités de voir compétitionner l'ancien du Vert & Or commencent à partir du 8 février.

ÉMILIE DUQUETTE À LA DESCRIPTION

En ce qui a trait à Émilie Duquette, ancienne joueuse de l'équipe de soccer féminine, elle a été nommée dans l'équipe d'annonceurs en vue des compétitions olympiques à RDS. Elle s'est vu confier la tâche de décrire les épreuves de surf des neiges : le slopestyle, la demi-lune et le grand saut. Elle y sera accompagnée de Maxime Hénault. Pour ce qui est du slalom parallèle géant, l'ancienne Olympienne Caroline Calvé complètera le duo de panélistes.

Émilie s'est démarquée lors de son passage au Vert & Or, non seulement pour ses performances sur le terrain, mais aussi pour ses implications en dehors de ce dernier, explique Estrie Plus. La diplômée de la Faculté des sciences de l'activité physique et de la Faculté des lettres et sciences humaines a remporté, en 2012, le prix leadership et engagement social sur la scène du RSEQ. Ce prix s'explique par l'organisation de camps d'entraînement en Californie et en Floride, ses engagements au sein du Comité des athlètes, ainsi que son rôle de porte-parole pour Opération Nez rouge. Elle a également remporté le prix Constante du Défi de l'engagement étudiant en 2013.

La période de jeu dans laquelle la native de McMasterville s'est démarquée est une période charnière du programme de soccer du Vert & Or féminin. Elle faisait partie de l'édition de 2012, la dernière édition championne sur la scène provinciale et la dernière ayant participé aux championnats canadiens.